

# BRABANT

REWISBIQUE  
Archives

25



**MERCATOR**  
fins cigares  
et  
cigarillos

# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction: Maurice-Alfred Duwaerts  
 Rédaction: Yves Boyen  
 Présentation: Georges Van Assel  
 Administration: Rosa Spitaels  
 Imprimerie: Snoeck-Ducaju et Fils  
 Photogravure: Lemaire Frères  
 Couverture: le Berrurier

Prix du numéro: 40 F. Cotisation: 200 F.

Siège: rue Saint-Jean 4  
1000 Bruxelles.

Tél.: (02) 13.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.  
 Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours  
 fériés. - C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant:  
 3857.76.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de  
 leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het  
 tijdschrift „Brabant“, die ook tweemaandelijks verschijnt  
 en originele artikels bevat die zowel de culturele, econo-  
 mische en sociale uitzichten van onze provincie belichten  
 als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement com-  
 biné (éditions française et néerlandaise) sont priés de  
 verser la somme de 320 F. au C.C.P.: 3857.76.

## SOMMAIRE

1 - 1971

Hiver, par <b>Maurice Carême</b>	2
Maurice Christiaens, par <b>Jacqueline Berghmans</b>	4
Que de milliards en fumée! par <b>Maurice-Alfred Duwaerts</b>	8
Enseignes et ferronneries bruxelloises, par <b>Geneviève C. Hemeleers</b>	22
Présence du théâtre anglais à Bruxelles, par <b>Christian Lancinney</b>	26
Liliane Badin, par <b>E.-M. Noël</b>	34
La fin du Hêtre Visart, par <b>Ul. G. Liénard et J. Steenackers</b>	39
Le Château Pastur à Jodoigne, par <b>Victor-Gaston Martiny</b>	44
L'Eglise Notre-Dame du Sablon à Bruxelles, par <b>Jacques Mignon</b>	51

### ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Hiver: Georges de Sutter; Que de milliards en fumée: Photo-Promotion; Maurice Christiaens: Photos aimablement prêtées par l'artiste; Enseignes et ferronneries bruxelloises: Photo-Promotion, Georges de Sutter, Hubert Depoortere et Photindus (Bruxelles); Présence du théâtre anglais à Bruxelles: Anton Wilsens, H. Vanhaelewyn et Lucien Duval; Liliane Badin: Jean Lemoine et photos aimablement fournies par l'artiste; La fin du Hêtre Visart: documents aimablement prêtés par M. Liénard; Le château Pastur: Hubert Depoortere; L'église Notre-Dame du Sablon: Polyfoto, A.C.L., Georges de Sutter et Fédération Touristique du Brabant.

Couverture: La Maison de la Bellone à Bruxelles (Photo: le Berrurier).



## *Hiver*

*Je te regarde, neige, effacer peu à peu  
Le Brabant sobrement crayonné par l'hiver.  
Je cherche à deviner la trace des ornières  
Qui s'en allaient sans hâte au fond des chemins creux.*

*Il n'y a plus de champs, de prés, ni d'horizon.  
Le ciel est renversé et couché sur la terre.  
Une lumière aiguë émane des flocons  
Qui changent ma vallée en vallée étrangère.*

*Je n'aperçois plus, neige, autour de ma maison,  
Qu'un reste de limon dont la couleur s'obstine  
A transparaître sous tes froides floraisons.*

*Mais déjà le Brabant renaît dans ma poitrine  
Où je sens respirer ses bois et ses coteaux,  
Et mon cœur ne sait plus dénombrer ses oiseaux.*

# Maurice Christiaens

par Jacqueline BERGHMANS

Il est de cette race mystérieuse d'êtres au pouvoir inexplicable et incommunicable, qui leur vient d'on ne sait où, qui guide leurs gestes, qui conditionne leur vie: la race des créateurs. Mystère, oui. Mystère et beauté de la Création. Née de la volonté et de l'imagination. Née du travail et du talent. Expression de la complicité entre la pensée et le geste. La matière servile. La matière exaltée. D'abord vaincue; triomphante ensuite. L'œuvre d'art est là, qui témoigne, qui justifie, qui explique. Il suffit souvent de regarder l'œuvre pour deviner l'hom-

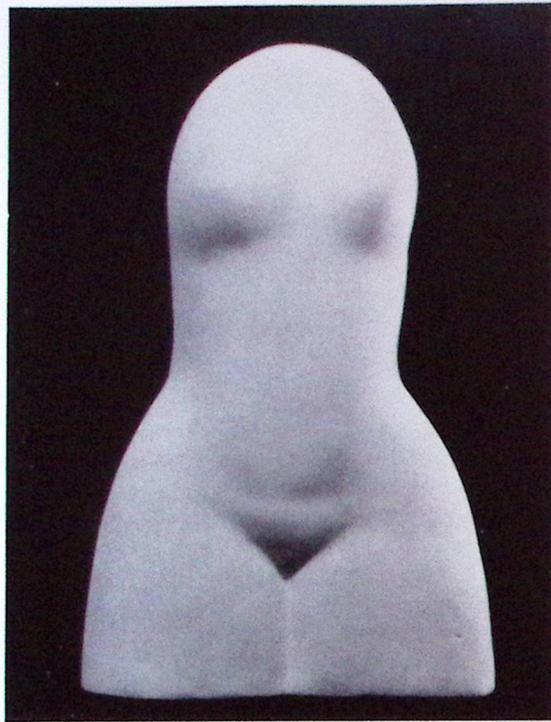
me. Si l'homme change, l'œuvre change. Rien n'est peut-être plus fidèle, plus révélateur de lui-même que ce que l'homme réalise de ses mains. On peut tricher avec des mots. Pas avec du marbre. Maurice Christiaens ressemble à ses œuvres: il est serein et honnête. Il appartient pourtant à une catégorie d'artistes pour qui l'époque où nous vivons n'est guère favorable, une catégorie qui bientôt sans doute n'existera plus. Aujourd'hui, hélas, la sculpture n'a plus droit aux places d'honneur sur ces façades immenses, bétonnées, vitrifiées,

dont on veut nous persuader qu'elles sont le reflet de la nouvelle esthétique. Les monuments publics qui exaltent qui des souvenirs impérissables, qui des bons sentiments, qui des gloires éternelles, se réduisent, eux aussi, à des formes « évocatrices » où la recherche désespérée d'une expression originale remplace bien souvent le véritable talent. La rencontre avec un sculpteur authentique n'en est que plus émouvante. Il sait comment faire sourire le marbre, faire souffrir la pierre bleue, faire parler la terre cuite. Il vit pour cela. Il y



A gauche: « Folle chanson ».  
En page de droite: « Rêve ».





Ci-contre: « Torse ».

En bas: « Retour des champs » (1945).

consacre sa vie au point de rester solitaire pour ne partager avec personne d'autre que son art, ses pensées, ses joies et ses soucis.

Maurice Christiaens est né Tirlemontois. Il a choisi pourtant de vivre à Bruxelles. C'est là, dit-il, qu'on peut demeurer seul quand on le désire. La protection du nombre. L'asile de la foule. La retraite des véritables solitaires. Est-il important de dire qu'il fut élève, puis professeur à l'Académie de Tirlemont, et élève de Jacques Marin? On a envie de dire que non. Il semble tellement évident que Christiaens a toujours su, d'emblée, comment il fallait, comment il allait sculpter. Dès ses premières œuvres, la personnalité et la technique étaient déjà sur pied d'égalité. Très vite il a maîtrisé la matière et lui a imposé son style.

Un style résolument expressionniste au départ. Une période d'œuvres imposantes, démontrant une virtuosité éblouissante au service d'un classicisme qu'on croirait emprunté aux plus belles heures de l'Antiquité. De cette période, il lui reste... des souvenirs et un album. Les œuvres, elles, sont dispersées chez les collectionneurs. A feuilleter cet album, on reste confondu. On va d'étonnement en admiration. Nous avons donc encore chez nous un artiste capable de réaliser de telles œuvres et d'en réaliser tant? Le monument funéraire de Gabrielle Petit, au cimetière de Schaerbeek, est là, heureusement, pour nous le rappeler.

Les portraits, particulièrement, sont extraordinaires. Finesse des traits, expression des yeux, courbes précises des visages. Délicatesse, pureté étrange. Ces portraits vivent, bien plus que ne pourraient vivre les meilleurs portraits peints.

Pourtant, Maurice Christiaens au cours d'un long séjour qu'il fait au Congo, rencontre l'art congolais qui l'impressionne et influence désormais une bonne partie de son œuvre. Des portraits et des silhouettes élégantes témoignent de l'empreinte que ne peuvent manquer d'exercer, sur un tempérament

Ci-contre: « Jeunesse ».

En bas: « Aurore » (1965).

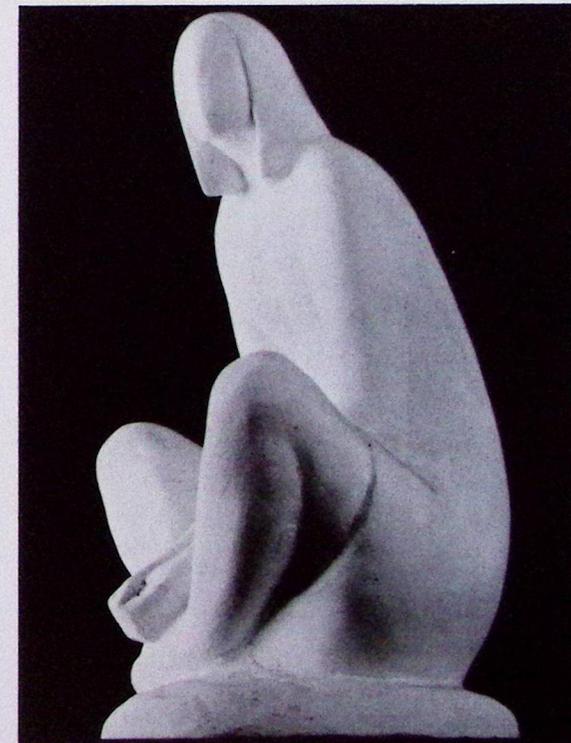
sensible et ouvert, des formes d'un art primitif et direct, si proche encore des naïvetés qui touchent.

Revenu en Belgique, il se laisse emporter, par une évolution logique, vers l'expression abstraite. La ligne le fascine. Il en recherche la pureté, l'élégance, le dépouillement, comme s'il voulait se débarrasser de tous détails inutiles, qui nuiraient peut-être à la compréhension de cet essentiel qu'il tient tant à exprimer. Son expérience abstraite l'a conduit, enfin, à un nouvel expressionnisme, totalement sobre, à la limite de l'abstrait, aux formes étirées, longues, élégantes. On a envie de dire de son style qu'il est monacal. « L'Abstrait est venu en son temps, dit-il. Et quelque chose va naître de cette apparition. Mais l'abstrait est déjà mort. C'était trop facile. Tout le monde a essayé. Beaucoup ont exagéré. Beaucoup ont raté. Un retour à un figuratif adapté à notre époque est fatal. »

Quant à lui, il se passionne à présent pour la recherche de nouvelles matières et renouvelle inlassablement ses expériences. La matière... comme il la connaît, lui qui fait tout lui-même: modelage, moulage, taille!

Christiaens au travail n'a, depuis longtemps, plus besoin de modèle. Parce qu'il a su regarder, travailler, regarder encore et travailler toujours. Toutes les formes sont dans ses mains, définitivement. Le « métier pur » c'est la moitié de l'art du sculpteur, dit-il volontiers. Il travaille farouchement, avec un amour exclusif pour l'œuvre qu'il est en train de faire naître, sans se soucier de savoir de quel « style » elle sera. Le style sera défini plus tard par les critiques. Sur le moment, l'artiste donne la vie, sans restriction, sans concession, sans accommodement. Comme il le veut et comme il le sent.

Et quand viendra le moment de quitter l'œuvre à laquelle il aura donné tant de lui-même, amour, force, temps, après ces semaines de « vie » en commun, auxquelles ne se rattacheront plus que des souvenirs, Christiaens aura un immense serrement de cœur.



## Que de milliards en fumée !

par Maurice-Alfred DUWAERTS

**O**N aime fumer, cela peut même devenir plus qu'un besoin, une véritable passion. Ou alors on ne peut même sentir l'odeur d'une cigarette; on peut en être malade. Le tabac, aimé ou détesté, fait partie de notre vie de tous les jours et la consommation des produits du tabac a brusquement augmenté après la première guerre mondiale.

Monsieur Beulemans n'aurait certes pas dédaigné ce concours de fumeurs de pipe, très en vogue au début du siècle





Les fumeurs de pipe ont servi longtemps de sujets préférés pour les dessinateurs et les lithographes qui nous en ont laissé de précieux documents

Aujourd'hui, des centaines de millions d'hommes et de femmes fument. Pour le Brabant, le tabac, au surplus, occupe une place de choix dans l'économie de notre province. Mais, connaissez-vous le tabac? Savez-vous d'où il nous vient? Il est très difficile de déterminer la date à partir de laquelle le tabac fut connu des hommes. Lors de la décou-

verte de l'Amérique, le premier, Christophe Colomb en parlera en abordant à Cuba en 1492. Il écrira dans son journal: « Les envoyés rencontrèrent en chemin beaucoup d'Indiens, hommes et femmes, avec un petit tison allumé, composé d'une sorte d'herbe dont ils aspiraient le parfum selon leur coutume ». Cette observation sera confirmée par

le récit de Barthélemy de Las Casas au début du XVIe siècle. Si l'on s'en réfère aux conclusions de quelques historiens éminents, l'usage de fumer remonte à l'antiquité la plus éloignée, mais il reste que le tabac était inconnu dans le Vieux Monde. C'est au Nouveau Monde seul que l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Australie en sont redevables.



# DEBIT

## DE TABAC

L'enseigne des débits de tabac était particulièrement soignée au XIXe siècle, comme en atteste notre document

Les navigateurs qui découvrirent l'Amérique constatèrent rapidement que les indigènes avaient non seulement l'habitude de fumer, mais qu'encore ils prisait le tabac, le chiquaient et buvaient une eau préparée avec ses feuilles. Mais, me direz-vous, vous souvenant de vos lectures d'enfant et de vos jeux de « cow-boys et indiens », qu'en est-il

de ce fameux calumet de la paix? Eh bien, il est bien certain qu'il fut l'instrument d'une coutume sacrée dont l'importance témoigne de la place capitale occupée par le tabac dans la vie des peuplades de l'Amérique. A l'origine, toutefois, le calumet n'était pas une pipe mais un chalumeau couvert d'ornements et chaque couleur représentait l'une des divinités indiennes. Le nom

de « calumet de la paix » fut donné à celui de ces objets qui servit de pièce de légitimation des messagers de paix indiens. Les Indiens étaient foncièrement persuadés qu'une paix conclue sous le signe du calumet ne pouvait être rompue sans offenser les dieux et sans être l'objet de leur juste colère. (1). Cependant, on ne sait si ce furent les



Jean Nicot, ambassadeur de France au Portugal (gravure d'après une peinture de Hendrik Goltzius)

La plante de tabac a été longuement étudiée par les dessinateurs et botanistes. En voici trois exemples

de tabac provoque un chatouillement sur le nerf olfactif et donne à l'esprit une sorte de légèreté. Courtisan né, il en envoie à Paris à sa Reine, Catherine de Médicis, qui en goûte avec plaisir, s'en montre enthousiaste et la met à la mode. Ainsi consommée, tout d'abord sous forme de prises, cette nouveauté appelée également « Herbe à la Reine », connut instantanément un très grand succès en France, puis dans le reste de l'Europe.

Quand Nicot de Villemain revint dans sa patrie, il eut bien soin d'emporter avec lui une cargaison de feuilles de tabac et de graines lui procurant la fortune, mais aussi la gloire, car son nom va être donné à cette plante alors inconnue, baptisée par le botaniste Lonnitzer « Nicotiana ». Dans l'usage cou-

rant la plante garda son nom de tabac dont on chercha longtemps à connaître l'origine. Le mot tabac viendrait de Tabago ou Tabasco, petite île des Antilles, mais on affirme au contraire que le nom de l'île viendrait de la plante qui y poussait en abondance. Au Brésil, les indigènes appelaient la plante indifféremment tabaco et pétun.

En Grande-Bretagne, c'est Sir Walter Raleigh, favori de la reine Elisabeth, qui avait fondé sur la côte américaine orientale, la colonie de Virginie, en 1584, qui implanta l'usage du tabac. Il se promenait partout avec sa pipe et vantait les effets délicieux du tabac. La mode était lancée et bientôt l'Angleterre connut les maîtres qui enseignaient l'art de bourrer une pipe!

L'usage du tabac à cette époque se

répandit à la faveur des guerres. Les soldats de Wallenstein et de Tilly l'introduisirent en Autriche et en Hongrie. Ceux de Gustave-Adolphe, en Suède; les troupes espagnoles l'apportèrent aux Pays-Bas ainsi que les marins d'ailleurs.

Au XVIIIe siècle, le tabac a ses adeptes passionnés. Citons Frédéric Ier, roi de Prusse, qui avait fondé une sorte d'académie de la pipe. Dans ce cercle d'intimes, composé de ministres, d'officiers, de grands seigneurs ou de savants de passage à Berlin, de quelques bourgeois et de bouffons, chacun était tenu de fumer pendant toute la durée des séances ou tout au moins de faire semblant en tenant une pipe à la bouche. Inutile d'ajouter que le complément direct du tabac était soit

la bière, soit le vin.

Parmi les priseurs célèbres se classe évidemment Frédéric II de Prusse, ami de Voltaire, dont la collection de précieuses tabatières fut légendaire.

L'usage de la prise au XVIIIe siècle pouvait laisser supposer qu'il allait supplanter complètement celui de fumer. Or, vers la fin du siècle, invention des Indiens de l'Amérique centrale, les cigares, qui n'étaient pas encore entrés dans les coutumes, mais que l'on fabriquait déjà au XVIIe siècle en Hollande, puis en Espagne et en Allemagne, connurent l'engouement et firent passer à l'arrière-plan la prise et la pipe. Bientôt, au XIXe siècle et surtout au XXe siècle, la cigarette moins encombrante, plus maniable, répondant mieux sans doute aux mœurs et à la nervosité

Mayas qui apportèrent le tabac aux Indiens de l'Amérique du Nord ou le contraire. La plante fut cependant si vite et si largement répandue en Amérique du Nord, qu'elle était déjà arrivée au Canada bien avant la découverte du Nouveau Monde par Colomb.

Petit à petit se répandit en Europe par les récits des navigateurs et des conquérants la nouvelle de la découverte en Amérique d'une plante aux vertus étranges.

Le premier Européen à tenter l'acclimatation sera le médecin particulier de Philippe II, François Hernandez, qui, envoyé au Mexique, va observer et décrire plus de mille plantes dont le tabac. Il va donc en commencer la culture en Espagne.

Un autre Européen, le Français André Thevet, avait lui aussi à la même époque rapporté des graines de tabac d'un voyage au Brésil. Moine, il va distribuer quelques graines aux paysans des alentours du couvent de Clairac et protester de sa priorité dans un volume.

Car voici qu'apparaît Jean Nicot de Villemain, ambassadeur de France auprès de la Cour de Lisbonne, qui reçoit des graines de tabac venant d'Espagne et qu'il fait semer dans son jardin. Nicot va découvrir que la plante avait des vertus curatives et que la poudre





de l'homme moderne, supplanta à son tour et la pipe et le cigare.

#### UN PEU DE BOTANIQUE ET DE CULTURE

Le nom de nicotiana fut donc créé en 1565 par le botaniste Lonitzer, voulant rendre hommage à Jean Nicot de Villemain, et finalement adopté en 1735 par Linne. Tous les tabacs sont du genre nicotiana qui appartient lui-même à la famille des solanacées, famille remarquable par les poisons terribles

qu'elle fournit, et dont presque tous occasionnent la léthargie, le délire, la folie, la paralysie et la mort.

Il suffit de citer la jusquiame, la belladone et la mandragore.

Les plantes qui s'y rattachent renferment toutes, mais en proportion variable, un principe spécial, alcaloïde vénéneux, appelé « nicotine ». Elles présentent des fleurs à pétales soudés, des feuilles alternes, des fruits en forme de capsules.

Le tabac peut être cultivé sous toutes les latitudes comprises entre la Suède méridionale et la zone tropicale. Au début de sa végétation, le tabac exige un temps doux et pluvieux; vers la fin de son développement, il lui faut un temps de chaleur sans pluie.

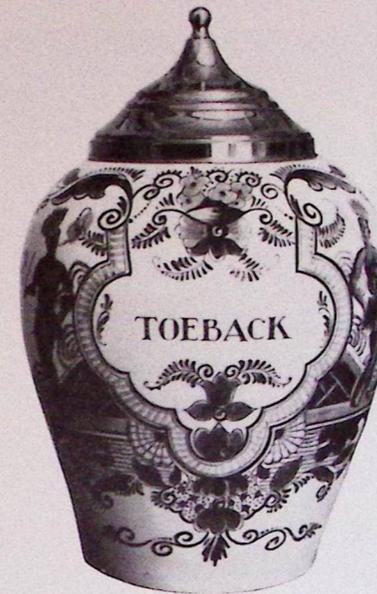
Traditionnellement, les semences ont lieu le jour de la Saint-Joseph, le 19 mars.

Une fois semées, les graines sont recouvertes d'une légère couche de ter-

reau, puis de sable de rivière. Le jeune plant est très fragile et nécessite des soins continus. Vers le milieu du mois de mai, le plant est bon à être repiqué en plein champ. Il a alors 10 à 12 cm de hauteur et possède de six à huit feuilles. La pièce choisie pour le repiquage est l'une des plus fertiles de l'exploitation, qui a reçu à l'entrée de l'hiver la plus grosse part de fumier et d'engrais. Le tabac est, en effet, une plante exigeante, aimant les terres légères, profondes, riches en humus, situées de préférence à flanc de coteau en pente douce, à l'abri des vents dominants ou aussi au fond d'une vallée bien drainée.

La plantation, bien sûr contrôlée, est un travail pénible s'échelonnant sur plusieurs jours suivant des règles précises et strictes. Il faut, en effet, respecter le nombre de pieds à planter sur un hectare, et il est donc nécessaire de déterminer d'avance l'emplacement de chaque plante sur le terrain. Pendant la période de croissance les soins sont très assidus. Au terme de sa croissance le pied ne doit plus conserver que neuf ou dix feuilles.

La culture du tabac, sur laquelle veillent jalousement toutes les administrations des droits et accises de tous les pays intéressés, (quels revenus futurs pour les Etats!), a exigé les soins attentifs des agronomes dirigeant les plantations de milliers d'hectares. Ils ont dû adapter la culture aux conditions du sol et du climat. Après la récolte des feuilles, celles-ci sont soumises à une dessiccation qui a pour but d'assurer la conservation et de leur donner une coloration appréciée. Cette dessiccation du tabac est donc scientifiquement organisée par les planteurs dans le but d'obtenir des produits répondant aux divers besoins industriels. Elle se fait dans des séchoirs et cette opération prend de cinq à six semaines. On procède avec précaution à la dépente des feuilles sèches qui sont triées par qualités, fermentation, assortiment des marques et emballages. Le tabac, emballé et comprimé dans les boucauts ou dans les balles, sera



Voici une reproduction d'un des magnifiques pots qui étaient confectionnés par d'autres artisans remarquables, dont notre époque a pu encore garder quelques beaux spécimens.

Le tabac et la Belle Epoque faisaient bon ménage et cette aimable ruraliste devait, à coup sûr, contribuer à la vente du réputé produit

Un vieux hachoir utilisé dans le passé par les ouvriers



la matière première désirée par le fabricant.

#### LA FABRICATION DU TABAC A FUMER

Je n'avais jamais visité d'usine de fabrication de tabac à fumer. Pourtant, je suis fumeur et même, disons, grand fumeur! J'avoue avoir été surpris. Ce fut une réelle découverte. Dès l'abord, en discutant avec les responsables de l'entreprise, on est frappé par le souci qu'ils ont de ne pas être dépassés, de ne pas laisser vieillir les machines et les méthodes de commercialisation. J'ai rencontré des hommes jeunes, aux idées claires, nettes et précises. Cela se passait à Louvain au siège de la fabrication des cigares et des cigarillos de la Société Anonyme Vander Elst.

J'ai évolué avec un intérêt toujours plus grand au sein de nombreux bâtiments rajeunis, propres où, bien sûr, cela sentait le tabac!

Voyons cela par le début. Le tabac, extrait de son emballage, se présente sous forme de manques, qui, après sélection, doivent être humidifiées pour éviter que les feuilles livrées à l'état sec ne se réduisent en brisures. Les procédés rudimentaires de mouillage ont été remplacés par divers procédés modernes d'humidification.

Après avoir été écotés et divisés en morceaux plus ou moins égaux, les différents tabacs sont mélangés. Ces opérations, autrefois manuelles, se font actuellement à l'aide de batteuses dont le rendement est de 500 kg à l'heure. Voilà pour l'intérieur des cigarillos. L'enveloppe ou la sous-cape de bonne qualité sert à envelopper l'intérieur: on obtient ainsi ce qu'on appelle la poupée. La cape ou la robe, feuille de tabac de première qualité, est enroulée en spirale autour de la poupée. Sa qualité influencera non seulement la présentation mais principalement le goût du cigare. Evidemment, la composition du mélange et le traitement de l'intérieur demandent des soins spéciaux.

Nous ne pouvons ici retracer l'histoire, même bref, de la naissance et de l'expansion d'une des plus florissantes



industries belges. Disons simplement que l'histoire des usines Vander Elst, nées vers 1885, est celle de l'une de ces familles brabançonnaises qui, depuis toujours, contribuent par leur esprit d'entreprise à la prospérité du pays. Actuellement, l'usine de Louvain occupe 99 ouvriers, 381 ouvrières, 35 employés et 15 employées. Il existe encore en Brabant, outre la Société Anonyme Vander Elst à Louvain, cinq autres fabriques de cigarettes et tabac à fumer occupant au total 640 employés et ouvriers et 577 employées et ouvrières.

#### LE TABAC ET LE MARCHE COMMUN

L'année 1969 a été marquée par de nombreuses réunions tenues par les différentes instances des Communautés européennes et consacrées aux problèmes du tabac.

Les négociations, rendues difficiles par les divergences d'intérêts des Etats-membres, ont abouti le 7 février 1970, à une série de décisions prises par le Conseil des Ministres de la C.E.E.

En matière d'organisation commune des marchés de tabac brut, le Conseil

▲ Marcelin dans son album « Le tabac et les fumeurs », édité à Paris, a illustré de cette manière la découverte de l'Amérique et du tabac, en 1492, par les Espagnols. « ... Les naturels du pays portaient à la bouche une sorte de petit mousquet enflammé. » (Le Père Las Casas)

► Une gravure de 1775 montrant un négociant en tabac surveillant son chargement (extrait de « Histoire des Civilisations - Le siècle des Lumières » édité par la Librairie Larousse, Paris)

a adopté un règlement prévoyant le soutien de la production communautaire, la maîtrise du marché pour éviter la formation d'excédents et un régime d'échanges avec les pays tiers. Cette organisation permet de prévoir l'abandon des monopoles nationaux existants, en ce qui concerne la culture, la première transformation et la commercialisation du tabac brut.

En matière fiscale, le Conseil s'est engagé à arrêter avant le 1er janvier 1971 une directive prévoyant l'introduction, en plusieurs étapes, d'un système harmonisé d'accises sur les produits manufacturés du tabac.

En ce qui concerne les Monopoles, le Conseil a adopté une résolution dans laquelle il prend acte que les gouvernements français et italien s'engagent à supprimer les droits exclusifs dont

jouissent actuellement les Monopoles d'Etat pour ce qui concerne l'importation et la commercialisation de gros des tabacs fabriqués.

Cette suppression devra intervenir au plus tard le 1er janvier 1976.

#### LA CONSOMMATION EN BELGIQUE

La consommation des produits du tabac se maintient pratiquement au niveau des deux années précédentes. Elle a atteint:

en 1965	26.188 tonnes
en 1966	26.836 tonnes
en 1967	27.614 tonnes
en 1968	27.505 tonnes
en 1969	27.290 tonnes

En quantités vendues, elle se répartit comme suit:



	cigarettes (mille pièces)	tabac (tonnes)	cigares (mille pièces)	cigarillos (mille pièces)
en 1928	5.539.842	12.815	274.867	285.790
en 1939	5.127.960	14.234	179.285	555.778
en 1952	8.115.123	10.482	122.739	383.194
en 1965	14.059.317	7.081	318.219	812.775
en 1966	15.147.366	6.599	316.452	730.251
en 1967	15.447.509	6.719	298.966	746.424
en 1968	15.814.096	6.566	283.624	801.428
en 1969	16.633.233	6.020	285.120	790.127



# AMERIKAANSCH HUIS VANDER ELST FRÈRES

Les achats par tête d'habitant représentent:

1.727 cigarettes contre 1.646 en 1968  
625 gr. de tabac contre 684 en 1968  
30 cigares contre 30 en 1968  
82 cigarillos contre 83 en 1968

Le marché de la cigarette progresse de 5,18% par rapport à l'année précédente. En 1969, il atteint 66,77% de la consommation totale des tabacs mis en œuvre dans le pays.

La part des cigarettes à bout filtre représente 58,10% du marché des cigarettes contre 55,50% en 1968.

La consommation du tabac coupe et des cigarillos recule respectivement de 8,32% et de 1,41%, tandis que la vente des cigares progresse de 0,50%

par rapport à l'année 1968. En analysant ces chiffres, on doit constater que la Belgique n'a pas échappé à la tendance mondiale qui accorde de plus en plus ses faveurs à la cigarette et, cela, dès après la guerre 1914-1918.

## L'ETAT, PREMIER BENEFICIAIRE

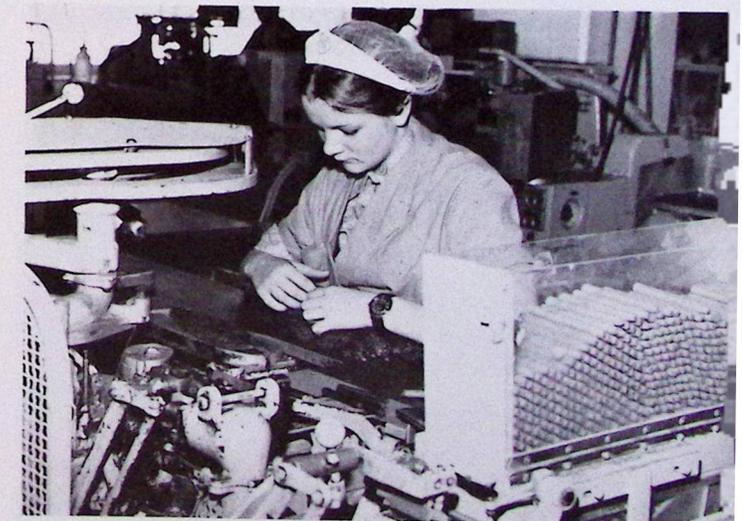
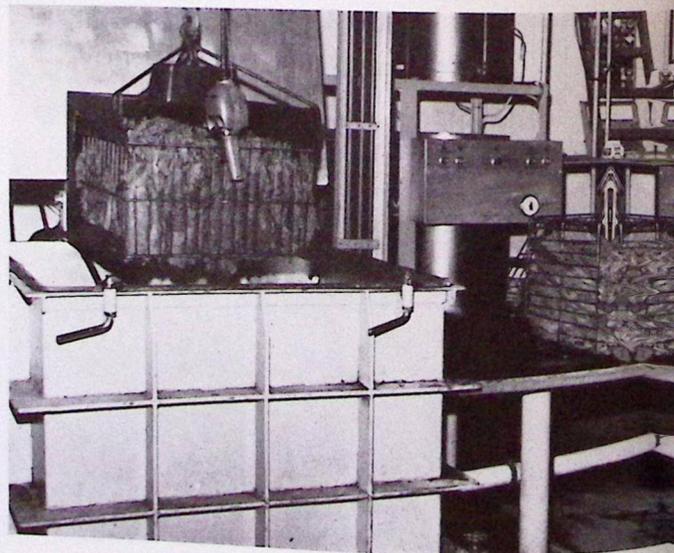
De plus en plus, nos gouvernants, comme ceux des autres pays d'ailleurs, ont taxé le tabac sous toutes ses formes. Voilà, estiment-ils, une industrie facilement taxable et qui rapporte gros. Il en va de même pour le pétrole brut et ses dérivés. A telle enseigne que bientôt le fumeur achètera non plus du tabac mais des taxes indirectes. Fumer des

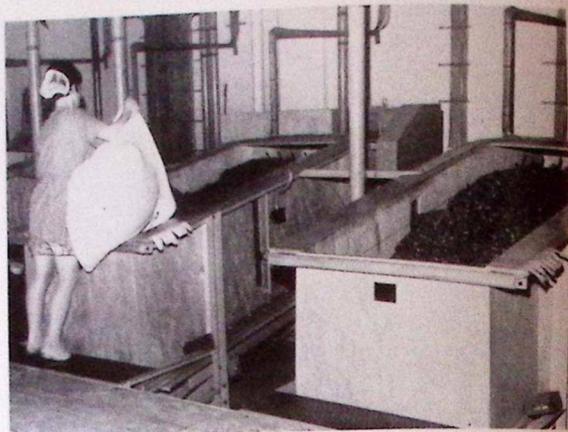
impôts sera ainsi une sorte de plaisir sadique.

Produit donc très fiscalisé! Tout le monde le sait. Vous allez vous en apercevoir! Ainsi en 1958, le Trésor public a encaissé (droits d'accises et taxe de transmission sur produits ma-

En haut, un expert en goût teste les feuilles de tabac, tandis qu'en bas des ouvrières habiles les ouvrent précieusement

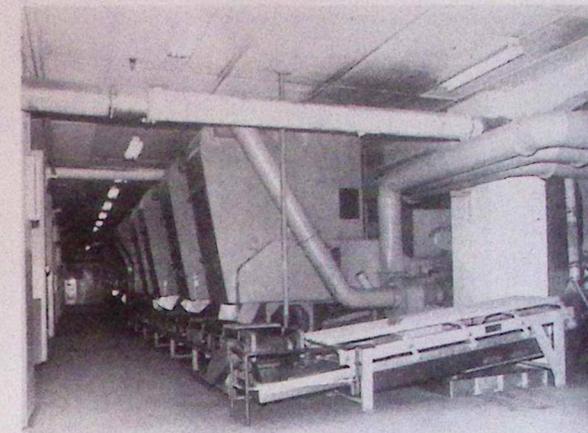
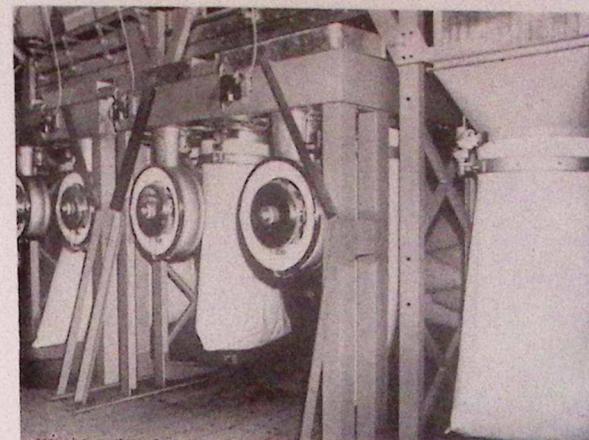
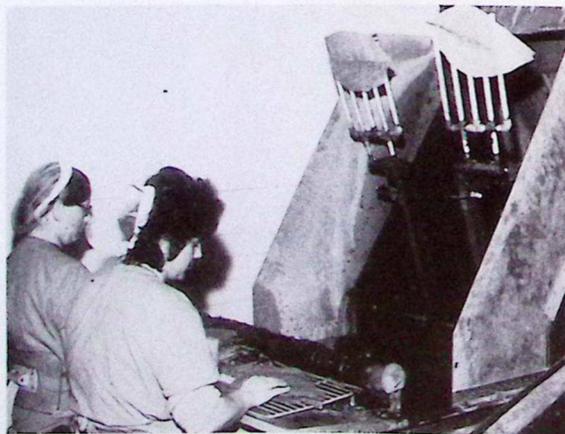
Les feuilles de tabac sont séparées avant d'être humidifiées





nufacturés) quelque 4,233 milliards de francs contre 3,7 milliards environ en 1957, ce qui représentait une majoration de plus d'un demi-milliard. En 1969, on arrive au chiffre assez effarant de 8,069 milliards. Les recettes fiscales provenant du tabac (bandelettes fiscales) ont donc plus que doublé en douze ans, les cigarettes en prenant la part du lion (près de 89% en 1969). il convient d'y ajouter, en outre, les droits de douane perçus sur les tabacs bruts et importés, qui marquent aussi un accroissement: 115,7 en 1958 contre 110,3 millions en 1957 et 362,578 millions en 1969. En 1958, l'ensemble des Belges dépensait quelque 8 milliards en fumée. En 1969, les Belges dépensaient 15,223

milliards. Joli, non? Les statistiques pourraient laisser croire à une excessive augmentation puisqu'on ne trouve vingt ans plus tôt, en 1938, que pour 1,250 millions de dépenses en produits du tabac. N'allons cependant pas trop vite. Certes la consommation a crû en vingt ans, mais la majoration tient surtout à la fiscalité puisque, aussi bien, les quantités de tabac sont quasiment équivalentes. Le Belge fumeur paie largement ses impôts à l'Etat... On le voit, le tabac a ses lettres de noblesse et particulièrement en Brabant où de nombreuses usines ont créé de gigantesques entreprises. Mais le tabac a fait aussi la joie des peintres, des écrivains, des composi-



teurs et des soldats. Molière est certes le premier des grands écrivains à en parler. Dans son « Don Juan », Sganarelle tient une tabatière et dit: « quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme... » Bach dédia une chanson à la pipe. Voltaire consacra un poème à sa tabatière. Baudelaire consacra à la pipe un poème et Mallarmé y trouva son inspiration. De nombreux peintres et dessinateurs ont rendu avec un réalisme

amusant les fumeurs et les priseurs. Citons également pour mémoire les collectionneurs qui ont été tentés par le tabac et ses dérivés. Tous les musées possèdent des collections remarquables de tabatières (dont certaines sont des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie) voire de pipes. Qui n'a pas au moins commencé une collection de bagues de cigares ou de cigarillos? Terminons sur une note de tradition populaire en signalant qu'il existe toujours dans notre pays et aux Pays-Bas des clubs de fumeurs de pipe qui organisent des concours. Il s'agit de fumer lentement, ce qui accroît le plaisir du tabac, sans laisser éteindre sa pipe, bien entendu. Si vous êtes très

fort, vous pouvez ainsi faire durer une pipe loin au-delà d'une heure! Essayez donc...

(1) Le tabac. Encyclopédie par l'Image: Hachette

Différentes qualités de tabac sont soigneusement hachées et mélangées mécaniquement (photos du haut) pour fabriquer les cigarillos et les cigares auxquels des soins particuliers sont prodigués pour les achever par des feuilles qui les enrobent définitivement avant d'être emballés. Il reste encore au milieu de toutes ces nombreuses opérations mécaniques — et qui se doteraient d'un tel nombre — un homme (le dernier) qui retouche les cigares mal préparés. De tout quoi il résulte que le travail de l'homme reste prépondérant!





## Enseignes et Ferronneries bruxelloises

par Geneviève C. HEMELEERS

**J**E parlais dernièrement du jeu passionnant qui consiste — tout au moins pour ceux qui ont des yeux pour voir — à rechercher dans notre Ville de belles potences et enseignes en ferronnerie. Il n'y en a plus guère qui soient anciennes, hélas! Cependant on constate, ces dernières années, une tentative de revenez-y. Des hôteliers, des commerçants, des antiquaires ont

jugé bon d'attirer l'attention du « chaland » de cette manière charmante et personnelle. Nos artères y gagnant en caractère, il est souhaitable que ces initiatives intelligentes soient imitées de plus en plus.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, nos rues étaient éclairées au moyen de lanternes à potence du type de celle — *d'époque* — reproduite par la photo. Elle est Louis



En page de gauche: Au n° 14 de la rue des Six Jeunes Hommes, une enseigne très originale évoque le souvenir des six jeunes gens poursuivis par le guet.

Ci-dessus, de gauche à droite: rue Ernest Allard, une élégante arabesque; lanterne à potence (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) dans le quartier du Sablon; enseigne (disparue) dans la rue Neuve.

Ci-contre, à gauche: A l'angle de la rue Duquesnoy et de la rue de la Madeleine; à droite: Au coin de la rue de Namur et de la rue de la Reinette.

Ci-dessous: Un imposant château, rue de la Tête d'Or.



XVI et orne une cour particulière dans le quartier du Sablon. De nombreux exemplaires identiques figurent sur des gravures anciennes.

Des cordes et poulies permettaient de descendre la lanterne pour remplacer l'huile, l'éclairage se faisant par des crassets à réflecteurs à trois lumières. Chez un collectionneur très averti j'ai pu voir, à Bruxelles, une très belle potence *d'époque* Louis XIV qui est une simplification de la grande potence du Musée Gruuthuse à Bruges connue de tout le monde.

Poursuivons dans le siècle et badaudons en quête de ferronneries modernes souvent, mais néanmoins parlantes et bien jolies.



Au coin de la rue de Namur et de la rue de la Reinette, une grande potence sert d'enseigne à une firme commerciale. En 1953, un serrurier exposait rue des 4 fils Aymon une importante enseigne à la gloire de la clé: elle a malheureusement disparu. A quelques mètres de là je suis tombée en arrêt devant la spirituelle enseigne rappelant la légende des six jeunes hommes poursuivis par le guet.

Rue Ernest Allard, un antiquaire vient d'apposer sur la façade de sa maison cette élégante arabesque. La rue de la Madeleine se pare encore de deux enseignes très descriptives: l'une exposant des pots et une louche en étain, l'autre, servant de gracieuse enseigne



Ci-dessus, de gauche à droite: dans la rue des Bouchers, ce profil du peintre Antoine Van Dyck; cette cigogne a choisi le coin des rues de la Violette et des Chapeliers pour déposer son précieux chargement; il fait bon vivre dans la Petite Rue des Bouchers.  
Ci-dessous: en descendant la rue de la Madeleine.

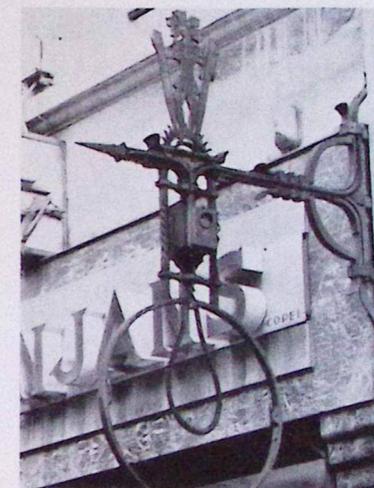


d'angle à un commerçant.  
Dans le bas de la ville un diligent objectif a saisi trois autres enseignes remarquables:  
le profil du peintre Van Dyck, rue des Bouchers, apposé sur une vieille maison espagnole que j'ai visitée alors qu'elle était encore authentique mais vétuste. Depuis, elle a été entièrement transformée et sa façade a été très heureusement restaurée dans le goût de l'époque;  
un hallebardier, rue de l'Amigo, qui tient fermement, non seulement son arme mais aussi une chope;  
un imposant château, rue de la Tête d'Or.

Paris aussi regrette l'aimable tradition

des enseignes pittoresques. Voici quelques années (nous dit le disert *Léon Treich*) une enquête révéla qu'il ne restait plus guère que 80 vieilles enseignes alors qu'on en comptait encore plus de 300 vers 1920!

Art mineur? pas tellement, si l'on veut bien se souvenir de « l'enseigne de Gersaint » due à Watteau; du fameux « Gourmand » de Boilly qui servait d'enseigne à Corcellet au Palais-Royal; de Prud'hon peignant l'enseigne d'un chapelier; Chardin, celle d'un chirurgien; Boucher, celle d'une sage-femme. Millet réalisa un diptyque pour un marchand de vin: la Vendange et la Moisson. Le cher Poulbot fit la célèbre « Pomponette » de la rue Lepic. Guy Arnoux, Lucien Boucher, illustrèrent les devan-



Ci-dessus, de gauche à droite: rue de l'Amigo, rue des Six Jeunes Hommes et rue du Midi, trois réalisations qui plaident en faveur du maintien de notre ferronnerie d'art.  
Ci-dessous: A front de la rue du Marché aux Herbes (entre les n°s 6 et 8), cette plaisante enseigne garde l'entrée de l'impasse des Cadeaux.

tures de restaurants; Mariette Lydis, celle d'un Institut de beauté.  
On le voit, il n'est pas de petit sujet pour un grand artiste.

A propos du beau pays de France, je tiens à signaler que Bruxelles détient une œuvre de serrurerie magistrale due au génial artisan français *Jean Lamour* (1698-1771), maître hors pair en son art.

Lorrain de souche, Jean Lamour est l'auteur, notamment, des magnifiques grilles monumentales de la place Stanislas à Nancy qu'il fallut 8 années pour achever...

Ce chef-d'œuvre unique fut commandé par le roi Stanislas Lecszinski dans le but de rendre hommage à Louis XV. En effet, l'ancien souverain de Pologne

était venu prendre possession, en 1737, des duchés de Lorraine et de Bar en vertu du Traité de Vienne.

L'œuvre découverte à Bruxelles est constituée par une rampe complète d'escalier, en fer forgé, comportant un grand départ principal, un départ de palier, deux tournants, quatre volées. Je l'ai trouvée peinte encore dans le ton d'origine des ferronneries intérieures de l'époque: bleu-de-roi, rehaussé de l'or des feuillages.

En même temps, il m'a été permis de voir l'original d'un Recueil publié par Jean Lamour, en 1767, citant les ouvrages de serrurerie qu'il exécuta pour le roi de Pologne, et gravé d'après ses dessins. Cet atlas in-folio est devenu rare.



## Présence du Théâtre anglais

par Christian LANCINEY

L'ANGLETERRE, avec sa pépinière de jeunes auteurs dramatiques, est toujours à la pointe du théâtre contemporain. Pour faire la preuve de cette affirmation, point n'est besoin de se déplacer à Londres: il suffit de sui-

vre le programme des théâtres bruxellois. On peut voir s'étaler sur les affiches de la capitale européenne les noms d'Harold Pinter, Joe Orton, Barry England, Frank Marcus... sans oublier Shakespeare! Quoi d'étonnant à cela?

Depuis plusieurs années, les Britanniques donnent le ton... et les directeurs des salles bruxelloises entendent bien en profiter. Pas un seul d'entre eux qui essaie de monter une propre production, quelque chose de personnel qui aiderait à mettre sur pied une dramaturgie belge. Non: mettre en scène la production étrangère semble être le mot d'ordre cette saison. Entre-temps, personne ne se rend compte que l'on piétine... et que l'on ne construit rien pour l'avenir...

Au Bois de la Cambre, le Théâtre de Poche — qui se présente sous l'étiquette de « Théâtre expérimental de Belgique » — a ouvert officiellement sa saison avec la création en langue française de « What the Buttlers Saw » de l'auteur britannique Joe Orton, sous le titre combien expressif de « Des alliés nés », d'après une adaptation d'Eric Kahane. Pour la mise en scène, le Poche a fait appel à un autre britannique, Adrian Brine: tous les éléments nécessaires à la rédaction d'une affiche alléchante pour le public étaient ainsi réunis...



En page de gauche: Daniel Kamwa et Arlette Schreiber dans « Etes-vous là, Dame Souris? » de Frank Marcus - Théâtre National.

Ci-dessus: Nand Buyl et Ann Petersen dans « Plaza Suite » de Neil Simon - Koninklijke Vlaamse Schouwburg.

Pour comprendre l'intérêt que comporte « Des alliés nés », il convient de se remémorer les succès de Joe Orton. Sa première pièce, « Soyez gentil pour Mister Sloane », qu'il avait écrite en prison — il fut naguère condamné pour un vol de livres — reçut à Londres un accueil tellement chaleureux qu'elle se vit décerner le titre envié de « meilleure pièce de l'année ». Sa deuxième pièce, « Loot », devait connaître un sort semblable. Elle se présentait comme une pièce à scandale, rappelant à s'y méprendre le « théâtre de la cruauté » d'Antonin Artaud. Dans l'esprit de Joe Orton, l'Angleterre toute entière n'était rien d'autre qu'un immense dépôt d'immondices.

A 34 ans, son cadavre fut découvert aux côtés de celui de son ami Ken Halliwell (meurtre à coup de marteau suivi de suicide). Joe Orton était mort comme il écrivait, de façon barbare, presque inhumaine. « Loot » était-elle sa dernière pièce? C'est du moins ce que l'on croyait. A tort. Car « What the Buttlers Saw » devait être créé après sa mort. Pourtant, il ne manquait pas de motifs de laisser cette pièce dans l'ombre quelques années encore...

Hélas! « Des alliés nés », ce n'est pas un second « Mister Sloane »! Pourtant, présentation et ensemble étaient particulièrement soignés. Là où le bât blesse, c'est que cette pièce ne convient nullement au genre du « Théâtre expérimental de Belgique ». Car, en définitive, ce n'est qu'une énorme bouffonnerie, parfois sinistre. Mais où sont restés les sous-entendus piquants auxquels Joe Orton nous avait habitués? Ce ne sont pas quelques allusions à la famille royale anglaise ou au cigare de Churchill qui suffisent à maintenir l'in-

térêt du spectateur. Orton semble avoir voulu imiter Feydeau en nous racontant une histoire démentielle qui se déroule entre aliénés, dans un asile d'aliénés. Comme s'il entendait nous prouver que nous vivons dans un monde de fous. Un monde qui était peut-être bien le sien... Quoi qu'il en soit, la pièce ressemble à s'y méprendre à un film de Jerry Lewis. On peut aimer ou ne pas aimer Jerry Lewis. Pour notre part, il ne nous a jamais fait rire.

Adrian Brine a tiré de la mise en scène tout ce qui pouvait en être tiré. De leur côté, les comédiens en font autant: Vanderic, Liliane Vincent, Richard Muller, Françoise Berre et Marcel Delval. Pendant que, dans la petite salle du Théâtre National, on présentait la dernière en date des œuvres de l'auteur britannique Frank Marcus, « Etes-vous là, Dame Souris? », on démarrait, dans la grande salle, avec « Conduite inadmissible » de Barry England, un autre Britannique. « The killing of Sister George », autre pièce de Marcus, fit



Julien Schoenaerts et Robert Vander Veken dans « De Huisbewaarder » de Harold Pinter - Beursschouwburg.

jadis, à Bruxelles, un succès certain. Qu'allait donner sa nouvelle pièce? Derrière la fraîcheur du titre — emprunté à une vieille « nursery rhyme » — se cache une œuvre qui se situe continuellement à la limite du comique et du tragique. Un mélodrame en trois actes, unis entre eux par trois fêtes typiquement britanniques: Halloween, la fête des sorcières, qui se déroule le 1er novembre; la fête des « Beefeaters » qui a lieu le 5 novembre, en souvenir du jour où le conspirateur Guy Fawkes voulut faire sauter le Parlement, et enfin la traditionnelle « Christmas ».

Ces trois dates vont prendre de l'importance dans la vie d'une jeune femme. A aucun moment cependant, le spectateur ne se sent concerné. La pièce ne le convainc à aucun moment. Tout comme l'interprétation d'Arlette Schreiber, pourtant bien entourée par Jo Rensonnet, Francis Lemaire, Françoise Oriane et Daniel Kamwa. « Conduite inadmissible » de Barry England appartient à une toute autre veine. A Londres, la pièce semble remporter un grand succès. A Bruxelles, les opinions sont partagées. Probablement parce que le public ne communique

pas de manière assez intime avec les diverses situations qu'on lui présente. L'action se déroule dans le mess « officiers » d'une garnison britannique, quelque part aux Indes, en 1885. Deux jeunes sous-lieutenants, Millington, fils d'un ancien colonel ayant commandé la garnison, et Drake, atterrissent dans ce microcosme, juste après la fin de leur instruction militaire en Grande-Bretagne. Ils vont tenter d'y amorcer leur carrière. On les met de suite au courant des traditions, de ces petites coutumes qui font un régiment, et qui sont reprises dans une sorte de « code de l'honneur » verbal, définissant strictement ce qui peut et ce qui ne peut pas se faire. Millington est un jeune rebelle, bien décidé à fouler aux pieds tous ces tabous. Drake, de son côté, est prêt à s'y soumettre aveuglément. De plus, pour lui, le mot « honneur » a une profonde signification. Très rapidement, Millington se trouve dans les ennuis jusqu'au cou. Au point qu'il doit comparaître devant une sorte de « conseil de guerre » privé. Drake est chargé de sa défense. Il apprendra bien vite que le mot « honneur », ici, n'a pas la signification qu'il lui accordait... L'histoire se présente de façon prenante, dans un ensemble techniquement bien bâti. Le cadre est haut en couleur et attrayant. Mais l'action, elle, nous apparaît malgré tout un peu naïve. « Malgré tout », écrivons-nous, parce que les motivations profondes de cette action échappent en grande partie au spectateur. Voilà, à notre avis, la raison du manque d'engouement du

Jean-Claude Frison et Viviane Chantel dans « Conduite inadmissible » de Barry England - Théâtre National.



public bruxellois envers « Conduite inadmissible »: il n'est pas habitué au cadre dans lequel se déroule l'action, et encore moins aux traditions de l'armée britannique aux Indes en 1885! A Londres, ces mêmes traditions sont encore vivaces dans le souvenir des spectateurs âgés, et le « glorieux passé » de l'Armée des Indes fait partie du programme scolaire anglais. Personne à Londres qui puisse ignorer, par exemple, qu'un sous-lieutenant — peu importe son origine — n'a pas le droit d'adresser la parole le premier à un colonel. Ce n'est là qu'un petit détail parmi cent autres qui ont fait que la pièce de Barry England n'a pas connu, à Bruxelles, le succès qu'on en escomptait. Et cela malgré la mise en scène nuancée de Jacques Huisman, et les prestations remarquables de Jean-Claude Frison, Francis Mahieu, Viviane Chantel, Jean Rovis, Yves Larec et Georges Randax.

Nous attendions avec impatience la première pièce de théâtre du fameux chroniqueur et humoriste américain Art Buchwald. Créée en langue française au Théâtre Molière sous le titre « Des moutons sur la piste d'atterrissage » c'était, avant Londres, une première européenne. Sans doute les situations inventées par Buchwald étaient-elles trop typiquement américaines, ce qui a eu pour résultat de freiner l'enthousiasme des directeurs de salles d'Outre-Manche: le grand public anglais n'a pas l'habitude d'être confronté avec l'humour américain. A Bruxelles, l'enthousiasme fut, lui aussi, modéré

pour la même raison, malgré le texte bourré de traits d'esprit de Buchwald. L'auteur nous transporte dans un petit état asiatique, où tout est calme et où chacun coule des jours heureux. L'ambassadeur des U.S.A. n'y rêve que de brillantes réceptions. Jusqu'au jour où débarque un journaliste américain, qui « découvre » sans coup férir espions, ennemis et conspirations. Les papiers virulents et alarmistes dont il inonde la presse U.S. ont pour conséquence directe le débarquement à l'ambassade d'une mission militaire chargée de l'assistance technique au pays « mena-

cé ». Cette assistance va depuis la fourniture d'armes modernes, jusque et y compris des... réfrigérateurs! Tout le monde prend pour argent comptant les élucubrations du journaliste et des émeutes finiront par éclater. Personne ne sait pourquoi ni comment, mais les armes américaines sont (enfin) employées. L'assistant de l'ambassadeur, pour notre journaliste, n'est rien d'autre qu'un espion, tout comme ce Cicero de la seconde guerre mondiale. — Comment s'appelle-t-il encore, celui-là? demande-t-il.



avec des boniments et des bouffonneries à bon marché. Heureusement que l'interprétation de Julien Schoenaerts sauve l'ensemble!

A l'affiche du Koninklijke Vlaamse Schouwburg, « Plaza Suite » de l'Américain Neil Simon. Cette pièce fut jouée sous le titre « Un appartement à l'hôtel Plaza » au Théâtre des Galeries. Neil Simon a écrit trois actes qui se dérou-

lent dans le même appartement de l'hôtel Plaza de New York. L'auteur appelle aussi sa pièce « Variations sur le thème du mariage ». Dans le premier, la situation est sérieuse, puisqu'il s'agit d'un couple au bord du divorce. Dans le second, Simon nous fait une magistrale démonstration de sa finesse d'esprit, tandis qu'au troisième nous sommes plongés en pleine comédie.

Dans la mise en scène du K.V.S., Anton Peters, lui, nous transporte en pleine farce, du début à la fin des trois actes. Regrettable interprétation que l'on peut, fort probablement, imputer à la distribution. Ann Petersen, aux côtés de Nand Buyl, cela représente une solution de facilité plutôt malheureuse dans le cas de « Plaza Suite »...

En page de gauche: Senne Rouffaer et Yvonne Lex dans « Macbeth » de William Shakespeare - Koninklijke Vlaamse Schouwburg.

Ci-dessous: Joanna Geldof, Annelies Vaes et Arnold Willems dans « Trio » - Brussels Kamertoneel.

— James Mason! répond l'ambassadeur.

Cette réplique, c'est tout Buchwald. James Mason, naturellement, est l'acteur qui tint jadis le rôle de Cicero dans le film du même nom. Aucune réaction dans la salle: personne ne se souvient de James Mason ni du film... Quand la mission militaire parle d'envoyer sur place Bob Hope pour égayer les troupes, très peu de personnes se rappellent que le célèbre acteur se consacra à cette tâche au cours de la seconde guerre. Qui donc, chez nous, rit en connaissance de cause des réparties de Buchwald, lorsqu'il évoque la haine tenace vouée par l'U.S. Navy à l'armée de terre? C'est bien domma-

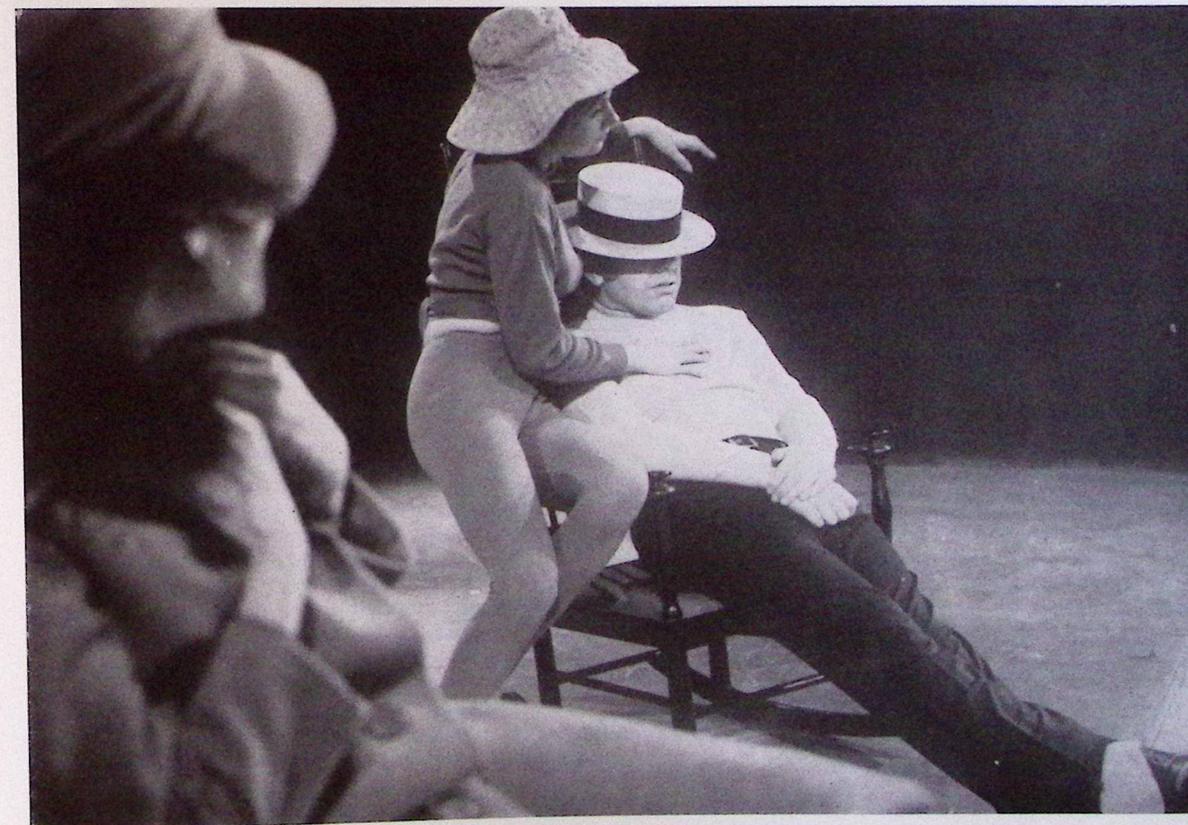
ge pour auteur, metteur en scène et comédiens, car il s'agit d'une excellente pièce, brillamment interprétée par Etienne Samson, Nicole Lepage, Raoul de Manes, Jacques Lippe, Alexandra Mihail, André Gevrey et Pierre Dermo, dirigés par Jacques Joël.

Côté flamand, les Anglais sont aussi à l'honneur. Ainsi, nous avons revu au « Beursschouwburg » une pièce de Harold Pinter, « Huisbewaarder » (le concierge) où Julien Schoenaerts se taille un joli succès personnel. Raconter les situations dramatiques de « Huisbewaarder » n'a rien de bien compliqué. Un jeune ecclésiastique désaxé, qui s'est évadé de l'institution où on le soigne, recueille un vieux clo-

chard et l'amène dans une maison en ruine où il occupe un débarras. La maison appartient plus ou moins à son frère qui apparaît en temps utile pour prendre part au jeu qui se précise. Le vieux, une sorte de menteur pathologique, essaie de s'incruster en dressant les deux frères l'un contre l'autre. Mais la voix du sang est la plus forte et le clochard se retrouve à la porte...

Si l'on en juge d'après cette pièce, Pinter nous apparaît comme un disciple de Samuel Beckett. Mais l'attente qu'il nous impose n'a strictement rien à voir avec celle de Godot: elle ne nous conduit nulle part. Aucune similitude, en tout cas, avec le Néant de Beckett. Car Pinter « tue le temps »

Très peu de temps après cette pièce de Pinter, le K.V.S. nous présentait Macbeth de Shakespeare. Un choix qui, lui aussi, nous semble plutôt malheureux. Surtout à notre époque, où le théâtre a pris un tel essor, cette pièce n'est plus à sa place dans une salle où on ne manie pas la langue originale de Shakespeare. Quel intérêt pouvons-nous encore accorder à cet effroyable drame de la destinée? Sommes-nous encore concernés par les vicissitudes d'un courageux capitaine qui, poussé par son ambition, la prédiction de trois sorcières et les « conseils » de sa femme, se trouve finalement acculé à assassiner son roi et hôte? Macbeth paiera ces turpitudes de sa vie, mais cela nous laisse de glace. Qu'est-ce





Ci-dessus: Raoul de Manes, Etienne Samson et André Gevrey dans « Des moutons sur la piste d'atterrissage » de Art Buchwald - Théâtre Molière.

En page de droite: Lilliane Vincent et Vanderic dans « Des alliés nés » de Joe Orton - Théâtre de Poche.

que cela nous apprend de savoir que le grand Will a trouvé, pour Macbeth, son inspiration dans les « Chroniques d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande » rassemblées en 1577 par Raphaël Holinshed? Qu'il ait découvert dans

ces chroniques la sanglante histoire d'un roi écossais et qu'il l'ait arrangée suivant sa fantaisie ne suffit pas à éveiller notre intérêt!

Pour sauver une telle pièce, de nos jours, il faut que trois éléments soient réunis: la langue originale et poétique de Shakespeare, les trouvailles d'un metteur en scène, et une interprétation brillante. Au K.V.S., tout cela faisait défaut: la langue — et pour cause — une mise en scène de Jo Dua qui ne nous convainc pas entièrement, avec une interprétation amusante, il est vrai,

mais terne dans son ensemble. Shakespeare est toujours un auteur exigeant; il lui faut tout! Et le K.V.S. ne lui en a pas donné assez...

Les décors et costumes de Manfred Hurrig étalent dans la note on ne peut plus juste. Par contre, les images sonores de Louis De Meester laissent, de-ci de-là percer leur faiblesse. Comme metteur en scène, Jo Dua nous montre bien les facettes d'un solide talent... mais sa vision générale de la tragédie nous déçoit. Tout se déroule dans une atmosphère trop classique,



trop théâtrale, là où nous désirerions trouver un style, une compréhension plus en concordance avec notre époque. Senne Rouffaer joue Macbeth d'excellente façon, mais il ne nous montre pas tous les aspects du personnage. De même Yvonne Lex, dans le rôle de Lady Macbeth: sa grande scène de la folie nous laisse un peu sur notre faim. Par contre Rik Andries, dans le rôle du sympathique Mac Duff, et Bert Sluys, dans le rôle de Banquo, assurent une très heureuse interprétation. Toute la compagnie du K.V.S.

participait à cette représentation dite de prestige. Mais fallait-il nécessairement choisir une pièce classique pour ce faire? Au Palais des Beaux-Arts, le « Brussels Kamertoneel », fidèle à la tradition, présentait une soirée flamande avec trois pièces originales en un acte, sous le titre « Trio ». Les auteurs: Marnix Gijsen, Chris Yperman et Robbe d'Usmeth. Soirée importante à nos yeux, puisqu'elle devait servir de tremplin à ces trois écrivains. La mise en scène et l'interprétation, en pareil cas, don-

nent tout son sens à ce genre de représentation. Quand un de ces facteurs est absent, l'homogénéité est brisée. Ce n'était certes pas le cas au « Brussels Kamertoneel ». Senne Rouffaer, metteur en scène, fournit un travail étincelant, tout comme les trois interprètes, Joanna Geldof, Annelies Vaes et Arnold Willems. Ils parvinrent à hisser ces trois pièces loin au-dessus de la moyenne. Surtout celle de Marnix Gijsen, qui servait de point de départ aux deux autres, fut remarquablement servie par régie et interprétation.



## Liliane Badin

par E.M. NOEL  
AICA

La tapisserie par sa réalisation et sa structuration pourrait apparaître comme un art purement décoratif ou de complémentarité en raison de sa production mécanisée qui semblerait essentielle. Mais précisément ce qui, à première vue, semblait essentiel deviendra contingent lorsque cet art atteindra un degré de puissance et de liberté égal à celui des grandes œuvres des autres arts plastiques.

Alors, chargée de matière chaleureuse et séduisante, la tapisserie humanisera le milieu qu'elle occupe tout en dépassant le rôle décoratif et le



◀ « Erosion » (160 × 100 cm).

« L'Hiver » (165 × 280 cm). ▶

caractère de complémentarité vis-à-vis de l'architecture que l'on pourrait attendre de son utilité et de sa fonctionnalité.

Alors aussi, exaltée par la spiritualité de l'artiste qui y aura exprimé librement sa sensibilité et mis la marque de son style, elle saura éveiller des échos revenus du fond des âges et, comme c'est le privilège de toute œuvre d'art véritable, jeter un pont entre la vie matérielle et la vie de l'esprit.

C'est cela qu'a senti et éprouvé Liliane Badin et c'est la justification du fait qu'elle consacre à la tapisserie la majeure partie de son activité artisti-

que.

Contraignant et libérant tout à la fois et sa sensibilité et son talent, c'est dans la laine qu'elle a choisi de matérialiser ses visions. La tapisserie, en effet, se prête avec un rare bonheur à la réalisation d'un spectacle rêvé ou élaboré par une imagination féconde, créatrice d'atmosphère.

Mais Liliane Badin, qui n'a point voulu donner à cette orientation un caractère décoratif destiné uniquement à provoquer la joie facile des yeux, voit dans la tapisserie un moyen d'engager au niveau le plus élevé de l'expression artistique le



« Les Roseaux » (172 × 127 cm).

dialogue entre elle-même et son œuvre d'abord, entre l'œuvre et le spectateur ensuite.

Partant des minéraux et des pierres, de l'eau, du ciel et des astres, elle construit un monde dans lequel l'homme se sent engagé et en même temps un peu perdu parce que ce monde est imaginaire et se situe, semble-t-il, en dehors de l'espace représenté. Pour reprendre pied et pour en éprouver la réalité, et aussi pour se situer, il ressent le besoin de faire coïncider le regard et le toucher.

Et quelle œuvre plastique plus que la tapisserie pourrait lui donner cette double assurance?

Pour pouvoir transposer le donné de la réalité

dans un style qui lui soit personnel, Liliane Badin s'est astreinte à des efforts d'étude et de travail qui l'ont mise en possession d'un métier solide lui permettant d'aborder en toute liberté la composition plastique en tenant compte des possibilités artisanales et des impératifs techniques.

A l'Académie de Bruxelles, où elle obtint en 1955 le Prix de Maîtrise, elle fut élève du regretté Jacques Maes, maître incontesté en matière de composition, qui l'a formée à cet art difficile, indispensable à tout artiste créateur mais surtout au tapissier.

La tapisserie en effet est un art difficile en rai-



« Le Silence » (135 × 195 cm).

son même de la complexité de l'exécution matérielle soumise à des règles techniques rigoureuses et conditionnée par l'intervention d'un artisan lissier qui dans une certaine mesure doit se livrer à une interprétation que l'artiste créateur doit prévoir. Cette démarche est d'autant plus difficile que l'œuvre n'apparaît dans toute sa signification et sa plénitude qu'au moment de la réalisation et qu'il ne pourra courir le risque de permettre à son émotion de s'amenuiser au profit de l'exécution.

De plus, le caractère même de la tapisserie impose des restrictions: respect du plan mural, suppression de la perspective visuelle, renoncia-

tion aux dégradés subtils et aux modèles dont n'ont point à se soucier les artistes pratiquant la peinture de chevalet. Mais Liliane Badin a trouvé pour conférer à ses œuvres la marque de l'artiste et pour renforcer le caractère un peu magique de celles-ci, des tonalités particulières et bien personnalisées de rouges, d'orange, de bruns, de noir profond.

Le matériau lui-même limite dans une certaine mesure la liberté du créateur. En effet, si la laine, par sa richesse, sa chaleur, sa densité, son parfum même, combat déjà la passivité du spectateur vis-à-vis de l'image, elle impose aussi à l'artiste



« Roses des Sables » (175 × 210 cm).

des efforts particuliers qui tiennent compte de ce rythme d'observation mais qui ne limitent cependant point sa liberté créatrice.

C'est grâce à son intuition liée à sa grande expérience que Liliane Badin a su pallier les effets de cette subjectivité du spectateur, poussée à un degré plus élevé parce qu'il s'agit d'une œuvre plus matérielle et qui revêt un caractère d'utilité.

Mais ce caractère d'utilité, pas plus que la fonction décorative et les sujétions dues à la réalisation artisanale de la tapisserie ne limitent essentiellement en rien la signification et le but de

celle-ci.

Déjà Fernand Léger avait mis l'accent sur l'importance de la tapisserie et l'harmonie qu'elle pouvait créer: « Son action n'est pas uniquement décorative, disait-il, elle est psychologique et, liée à la lumière, elle devient un besoin social et humain ».

C'est dans une telle perspective que nous voyons les tapisseries de Liliane Badin, transportées sur le mur pour en combattre la nudité ou la rigueur, susciter la méditation et conduire l'homme en quête d'absolu vers la découverte de soi-même.

in Forêt de Soignes

## La fin du Hêtre Visart

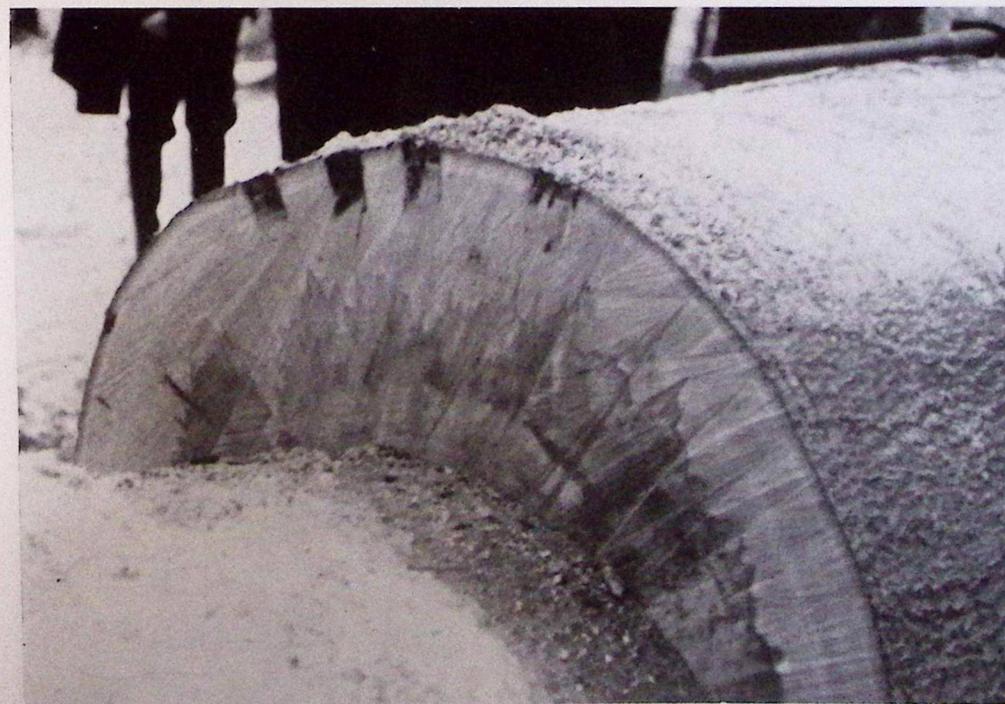
par Ul. G. LIENARD  
Ingénieur principal-chef de service  
Inspection du Brabant

et

J. STEENACKERS  
Ingénieur des Eaux et Forêts de l'Etat  
Cantonement de Bruxelles I

Le « Hêtre Visart » ou « Beau Hêtre » s'est renversé au cours de la nuit du 14 au 15 novembre 1969, entraînant dans sa chute une plaque d'enracinement de quelque 5 m de diamètre et 80 cm d'épaisseur. Cette nuit-là, la vitesse du vent n'était pas très

élevée (20 km/heure avec des pointes de 50 km) mais quelques jours auparavant, les 11 et 12 novembre, la moyenne avait été de 30 km/heure avec des pointes de 100 km. Il est probable que l'arbre avait été ébranlé au cours de cette tempête avant de recevoir le coup de grâce le 15.



Une recoupe du Hêtre Visart effectuée à 16,50 mètres de hauteur révèle que cette section du tronc était déjà envahie par de la pourriture.

## HISTOIRE

L'année de la naissance du *Beau Hêtre* (*Fagus sylvatica* L.) n'est pas connue avec certitude. Situé dans la coupe II<sup>3</sup> de la série de Groenendaal, à l'angle du chemin des Expériences et du chemin du Beau Hêtre, il croissait au sein d'un peuplement de hêtres d'environ 75 ans, faisant partie du Canton Pittoresque de Belle-Etoile.

Réserve des coupes de Tire-et-Aire (1), il avait survécu à deux exploitations à blanc-étoc dont la révolution, fixée à 80 ans par l'ordonnance du 12 octobre 1545 de Charles Quint et ensuite à 100 ans, fut portée à 120 ans en 1886.

Il en résulte qu'en théorie, le *Hêtre Visart* avait en 1969: 75 ans + 120 ans + 100 ans, soit 295 ans. Nous verrons tout à l'heure si le comptage des cercles annuels d'accroissement confirme cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, il est né sous Louis XIV et a vécu toute l'histoire de Belgique dès avant le régime autrichien. Il a connu le traité de Rastadt (1714), le gouvernement de Charles de Lorraine (1749-1780) qui fut bénéfique au domaine, les révolutions brabançonne et française (1789). A la veille de Waterloo (1815), la forêt s'étendait encore jusqu'à « Jolybois » et 5 km de futaie séparaient le *Beau Hêtre* du champ de bataille, mais pour bien peu de temps encore. En effet, de 1822 à 1843, les aliénations ont réduit la surface de la forêt de 11.700 à 4.500 hectares et il s'en fallut de peu que le canton de Belle-Etoile soit sacrifié. C'est le 15 juin 1897, à l'occasion d'une excursion de la Société centrale forestière de Belgique, que le *Beau Hêtre* a été dédié au comte Amédée Visart de Bocarmé, président du Conseil supérieur des Forêts et de la Société, en même temps qu'un chêne tout proche, d'exception lui aussi, était parrainé par le Ministre de l'Agriculture, M. De Bruyne, qui assistait à cette visite.

(1) A l'époque où la révolution n'était que de 80 ou 100 ans, la réserve de 50 à 100 beaux arbres par hectare lors des exploitations à blanc-étoc, avait pour objectif la production de gros bois de sciage bien plus que le réensemencement des coupes.

En haut: M. Liénard, coauteur de cet article, a posé devant l'objectif pour permettre de juger, par comparaison, du diamètre de la souche arrachée du sol.  
Ci-contre: Pourriture énorme, telle fut la constatation opérée lors du sectionnement de la souche effectué à 1,50 m du sol.



Lors de la dernière coupe définitive qui a parcouru le canton, les deux anciens ont été réservés avec tout un groupe de sujets de l'âge, destinés à protéger leur tronc. Toujours soigneusement préservés depuis lors, ils ont encore échappé aux deux grandes guerres.

Toutes ces étapes de l'existence du *Hêtre Visart* sont rappelées sur la section de la souche qui reste exposée à l'endroit même où l'arbre a vécu pendant près de trois siècles.

## AGE

En raison du très mauvais état de la souche et du fort empatement, il a été impossible de scier l'arbre à la base comme il eut été désirable pour compter les anneaux de croissance. La séparation du tronc et de la souche a été faite à 1,50 m du sol exactement. A cette hauteur, la pourriture est encore tellement grave que le comptage des cernes reste incertain. La section la plus basse à laquelle cette mesure a pu être faite se situe à 1,95 m de hauteur et elle indique 280 ans.

Par contre, un comptage effectué à la recoupe de 16,50 m donne un âge de 255 ans. Cette hauteur ne pouvant être atteinte que vers 40 ans, c'est assez logiquement que l'on retrouve ici l'âge de 295 ans donné par l'aménagement.

## GROS ARBRES DE SOIGNES ET D'AILLEURS

Rares sont en forêt de Soignes les arbres qui pouvaient rivaliser avec le *Hêtre Visart*. Quelques chênes et hêtres datant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle subsistent encore dans d'autres cantons de la forêt mais les plus gros n'ont « que » 4 m à 4,50 m de circonférence et une quarantaine de mètres de hauteur totale.

Une longévité de 300 ans est certes appréciable pour un hêtre de peuplement artificiel en plaine mais elle est loin du record cité par Mlinsek en forêt vierge de Yougoslavie: 518 ans. Les vieux sujets de 300 à 400 ans n'y atteignent toutefois que 60 à 80 cm de diamètre.

## ETAT SANITAIRE

Cependant cette belle longévité n'est apparemment qu'une illusion. En effet, l'enracinement est en grande partie pourri et la pourriture s'élève à plusieurs mètres dans le tronc. Du côté sud, la résistance d'une grosse racine a provoqué une large déchirure de près de deux mètres de hauteur. De plus une grosse branche de la première couronne a

été arrachée par la tempête du 14 novembre 1940 et depuis lors la pourriture (*Polyporus* sp.) s'est également installée dans le haut de l'arbre. Enfin, le fût dans son entièreté n'est plus constitué que par du bois suranné, ayant perdu toute nervosité et, pour tout dire, sans aucune valeur marchande, même pour le chauffage.

L'identification exacte des différents cryptogames responsables de ces altérations a été confiée au Laboratoire de Phytopathologie de l'Université de Louvain.

## MENSURATIONS

La circonférence du *Hêtre Visart* a été mesurée régulièrement depuis 1897; sa hauteur sous branches et sa hauteur totale ont été souvent estimées. Le tableau I ci-après indique, en face des années de référence (colonne 1): (2) la circonférence à 1,50 m, (3) l'accroissement moyen périodique depuis 1897, (4) la hauteur sous branches, (5) la hauteur totale et (6) le volume du fût, ces trois dernières données étant des estimations.

TABLEAU I

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
1897	3,73 m	—	23 m	—	—
1906	3,85 m	1,34 cm	22 m	43 m	—
1908	3,86 m	1,18 cm	24/25 m	—	16 m <sup>3</sup>
1910	3,90 m	1,31 cm	22 m	37 m (?)	17 m <sup>3</sup>
1921	4,15 m	1,75 cm	22 m	—	—
1934	4,30 m	1,54 cm	22 m	—	—
1955	4,59 m	1,48 cm	—	45 m	—
1960	4,64 m	1,44 cm	—	—	—
1965	4,68 m	1,40 cm	—	—	—
1969	4,75 m	1,42 cm	21 m	46 m	27 m <sup>3</sup>

Si nous représentons graphiquement les données de la 3<sup>e</sup> colonne, nous constatons que la courbe de l'accroissement moyen périodique en circonférence passe par un maximum en 1921 et décroît ensuite régulièrement mais lentement. Durant la dernière période contrôlée, cet accroissement était encore de 1,42 cm, ce qui n'est pas tellement éloigné de l'accroissement moyen total de (4,75 m: 295 ans =) 1,64 cm par an.

Jusque dans ces dernières années, le *Hêtre Visart* produisait allègrement ses 200 dm<sup>3</sup> qui malheureusement venaient s'ajouter à du bois pourri.

Nous avons d'autre part voulu profiter de la chute de cet arbre peu ordinaire pour le mesurer exacte-



Le Hêtre Visart, au lendemain de sa chute.

ment par la méthode Simpson (tranches d'un mètre). Le tableau II donne la circonférence médiane et le volume individuel de chacune des troncs successives d'un mètre de longueur dont est idéalement constitué le fût du *Beau Hêtre*.

TABLEAU II

Hau- teur	Circ. à 1,50 m	Volume	Hauteur	Circ. à 1,50 m	Volume
0,50	4,97 m	1,966 m <sup>3</sup>	11,50	3,84 m	1,174 m <sup>3</sup>
1,50	4,75	1,795	12,50	3,78	1,137
2,50	4,52	1,626	13,50	3,76	1,125
3,50	4,41	1,548	14,50	3,76	1,125
4,50	4,27	1,451	15,50	3,73	1,107
5,50	4,15	1,370	16,50	3,67	1,072
6,50	4,07	1,318	17,50	3,69	1,084
7,50	4,01	1,280	18,50	3,64	1,054
8,50	3,94	1,235	19,50	3,72	1,101
9,50	3,91	1,217	20,50	3,68	1,077
10,50	3,88	1,198	21,00	recoupe	27,060 m <sup>3</sup>

Recoupe à 21 mètres.

Volume total réel: 27,060 m<sup>3</sup>

Coefficient de décroissance: 18,3 %.

Coefficient de forme: 0,72.

Par la section médiane (3,88 m de tour), le volume serait de 25,158 m<sup>3</sup>. Le volume réel est donc de deux m<sup>3</sup> plus élevé que celui qui serait calculé par la section médiane. Ce résultat favorable est évidemment dû à la forme presque cylindrique de la moitié supérieure du fût.

Le volume total bois fort, houppier compris (soit tout le bois de plus de 7 cm de diamètre), sur la base de 4,75 m de circonférence à 1,3—1,5 m du

sol, 46 m de hauteur totale et 0,53 de coefficient bois fort (Formzahl) serait de 43,9 m<sup>3</sup>.

#### PHÉNOLOGIE

Les informations ci-dessous nous ont été aimablement communiquées par MM. J. Delvaux et A. Nanson, de la Station de Recherches des Eaux et Forêts de Groenendaal.

Le *Hêtre Visart* figurait depuis 1955 sous le n° P2 au catalogue national des arbres d'élite dressé par la Station de Recherches.

Cet arbre occupait en 1955 une position dominante, la vigueur des pousses était moyenne; la rectitude et l'élagage du fût étaient parfaits; par contre, le haut de la tige était d'une rectitude médiocre avec quelques fourches d'importance moyenne. Les branches étaient souvent grosses et avaient un angle d'insertion sur la tige fort éloigné de la perpendiculaire.

La date de débourrement observée annuellement de 1955 à 1969 par le service forestier local s'est située entre le 24 avril (1961) et le 18 mai (1963). La date de feuillaison complète s'est de même située entre le 27 avril (1961) et le 25 mai (1963). La défeuillaison complète a eu lieu entre le 8 novembre (1963) et le 25 novembre (1961). La durée de la période comprise entre le débourrement et la défeuillaison a varié entre 174 jours (1963) et 218 jours (1961), avec une moyenne de 196 jours.

La floraison entre 1950 et 1969 n'a été observée qu'en 1950, 1956 et 1958. De toute façon la fructification est restée faible. En 1950, quelques faines ont été récoltées et la descendance a été comparée en pépinière à d'autres descendance de la forêt de Soignes. En ce qui concerne la croissance, la

descendance du *Hêtre Visart* est satisfaisante, sans être exceptionnelle. Ce petit test de descendance a été introduit par la suite en forêt à Alle-sur-Se-  
lois.

#### VIEUX ARBRES ET PÉRENNITÉ DE LA FORÊT

Le présent article est adressé aux Stations et Instituts de recherches forestières, pour les inviter à venir faire sur place les observations qui peuvent les intéresser. Il est destiné également à tous les amis des arbres et aux associations ayant pour objectif la Conservation de la Nature, dont les membres pourront ainsi se familiariser avec les conditions de croissance d'un arbre réellement exceptionnel.

Nous avons pensé en effet que le *Hêtre Visart* ne pouvait pas disparaître sans laisser de traces et nous espérons que cet exposé coupera les ailes aux affirmations malveillantes prétendant que cet arbre remarquable avait été abattu volontairement par les forestiers à des fins mercantiles: ceux-ci savaient parfaitement que sa valeur commerciale était quasi nulle et en tout cas infiniment moindre que la valeur esthétique qu'il avait en restant sur pied.

Malheureusement, la Nature n'a pas voulu qu'il atteigne le terme de son troisième centenaire et il est bon que ceci rappelle au public — pour qui trop souvent la coupe d'un gros arbre constitue un sacrilège — que tous les hêtres de plus de trois mètres de circonférence que le Service forestier réserve dans la forêt de Soignes pour l'agrément et l'admiration des promeneurs, sont voués à la décrépitude progressive et sont perdus pour le rendement économique et la pérennité du domaine.

Il est vain de vouloir figer un paysage dans l'état où on a l'habitude de le contempler. Ce désir est déjà une utopie dans le cas des monuments géologiques (le Grand Canyon du Colorado, les Calanques de Piana se modifient insensiblement sous l'action de l'érosion par l'eau et le vent), a fortiori l'est-il de la forêt, association d'êtres vivants qui naissent, croissent, se reproduisent et meurent. S'il est vrai que le Beau, c'est la vie et que son sommet se retrouve dans l'impression d'éternité, il y a infiniment plus de beauté dans l'aspect d'une coupe en voie de régénération, où quelques fiers semenciers, sains et vigoureux, surmontent des bouquets de rajeunissements de tous âges, que dans une vieille futaie aux arbres énormes mais sur

le retour, véritable pourrissoir sans jeunesse et sans avenir.

Il est vrai qu'une forêt suburbaine comme le domaine sonien bénéficie à cet égard de circonstances spéciales mais il n'empêche qu'une juste mesure doit être maintenue entre le traitement sylvicole qui exige l'exploitation du hêtre à l'âge de 180 ou 200 ans et la gestion dite « artistique » qui postule l'exploitabilité physique, comme ce fut le cas pour le *Hêtre Visart*. Un exemple de cette gestion mal comprise est celui du bois de la Cambre. Depuis 1861, date de sa cession à la ville de Bruxelles, plus aucune coupe normale n'y avait été assise par crainte de l'opinion publique. La conséquence en est le vieillissement simultané de toute la futaie et l'obligation où l'on se trouve à un moment donné de sacrifier les gros arbres pour accélérer coûte que coûte le processus de rajeunissement.

Car la génération présente n'est que la dépositaire des domaines boisés que les forestiers doivent transmettre à nos descendants aussi riches et si possible plus beaux qu'ils ne les ont reçus, sous peine d'encourir de leur part le reproche justifié d'égoïsme et de politique à courte vue. Comme les arbres ne sont pas éternels, c'est la pérennité de la forêt qu'il faut assurer et cette exigence ne peut être satisfaite que par le rajeunissement rationnel et sans à-coups des peuplements qui la composent. C'est cette mission que les forestiers doivent accomplir, bien souvent en dépit de l'incompréhension du public et à laquelle ils ne peuvent faillir.



La souche du Hêtre Visart redressée dans son excavation, après sectionnement du tronc à 1,50 m du sol. On remarquera la grosse racine qui a résisté lors de la chute de l'arbre et a provoqué la large déchirure dont il est question au paragraphe « Etat Sanitaire » de cet article.



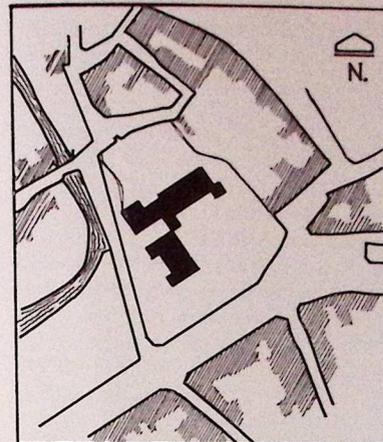
Jodoigne

## Le Château Pastur

par Victor-Gaston MARTINY  
Architecte urbaniste en chef-Directeur

Le Chanoine R. Hanon de Louvet, dans son « Histoire de la Ville de Jodoigne » en dehors de considérations très pertinentes sur les possesseurs successifs du château du début du XIIIe siècle jusqu'à 1941, date de l'édition de son ouvrage, donne — mais sans citer ses sources — quelques renseignements sur l'évolution matérielle de cet édifice élevé par Henri 1er, duc de Brabant,

entre 1204 et 1229 mais déjà transformé dès la fin du XIVe siècle. « Il résulte de documents du XVe siècle, dit-il, qu'à cette époque, et déjà, peut-on dire, au siècle précédent, ce qu'on appelait « le Château » formait en réalité un ensemble de bâtiments très divers, dont les principaux, couverts d'ardoises, étaient: la demeure du receveur ducal, la maison du gardien, une salle, un appartement



Ci-dessus, à gauche: croquis schématique du château Pastur et de ses abords; à droite: cour arrière du château Pastur avec niche trilobée d'origine gothique (figure 2) que la photo ci-dessous présente en gros plan. Ci-contre: plan de Jodoigne levé en 1753 par le géomètre S.J. Charlot (figure 1).





appelé « la grande chambre »... Le château était défendu, d'abord par les murailles, non seulement par celles du grand mur d'enceinte de la ville, au nord-ouest, mais aussi par celles qui l'isolaient des maisons du Marché (Grand'Place) et des rues menant au pont de la Gette; ensuite, par l'importante tour qui surmontait et fortifiait l'entrée.» L'image de cette porte, fort simple, est gardée par le premier sceau de la ville appendu à des chartes datant du règne du Duc Henri 1er.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, il semble que le « château » soit devenu une grande ferme seigneuriale. Les comptes parlent de basse-cour, de granges, d'étables; « la grande salle qu'on dit la chambre du Duc » ne sert plus que de dépôt à récoltes. Ce qui n'empêche pas le Prince d'Orange de laisser ses troupes saccager le château une première fois lors de sa poursuite du duc d'Albe en 1568, une seconde fois lors de la retraite de don Juan d'Autriche, dix ans plus tard. « De tous les bâtiments du château, dit Hanon de Louvet, le fournil seul échappa à la destruction. » C'est dans cet état de ruines que le château fut vu et décrit par l'historien Gramaye en 1606.

Il appartient à un nouveau receveur du domaine, Edouard de Cocquiel, de restaurer le château, la paix une fois revenue, de 1614 à 1623. L'édifice passa alors en diverses mains pour servir, jusqu'en 1783, de maison de ville en lieu et place de l'hôtel de ville incendié en 1710.

En 1729, la seigneurie de Jodoigne devint la possession des Romrée qui ne tardèrent pas à remplacer les bâtiments du Château, trop vétustes, par une belle et vaste demeure, au goût de l'époque. C'est sous cet aspect que le château — appelé désormais de la Comté — est parvenu jusqu'à nous, après avoir été dégagé à la vue, entre 1866 et 1872, par la démolition du mur d'enceinte et la reconstruction d'un mur bas depuis la rue du Château jusqu'au pont de la Gette.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, il occupe le haut d'un éperon rocheux, au point de confluence du ruisseau Saint-Jean, hélas voûté, et de la Gette. Il se compose de trois corps de bâtiments, les deux principaux étant disposés en équerre dont l'angle serait occupé par le 3<sup>e</sup> et par une cour. Cette disposition est la même que celle qui apparaît déjà

Ci-dessus et ci-contre: deux aspects de la fenêtre gothique (fig. 3) qui constitue un vestige du château médiéval.



Le corps de logis et, à droite, un bâtiment d'école construit récemment, au-dessus duquel émerge la flèche hélicoïdale de la chapelle Notre-Dame-du-Marché (figure 4).

sur le plan de Jodoigne levé en 1753 par le géomètre S. J. Charlot (fig. 1) avant que ne fut tracée la route provinciale vers Hannut, actuellement, en cet endroit, avenue des Déportés. Des fouilles entreprises dans les jardins permettraient peut-être de retrouver les substructions de l'ancien château défensif dont le plan devait sans aucun doute être bien différent de celui que nous avons maintenant sous les yeux. Mais il est à noter qu'il subsiste cependant une niche trilobée — mais qui, peut-être est rapportée (fig. 2) — et une fenêtre gothique (fig. 3), vestige d'une des anciennes

demeures du château d'avant le XVII<sup>e</sup> siècle, accolée alors à la muraille surélevée qui servait autrefois d'enceinte. A part ce détail et peut-être l'un ou l'autre souterrain et quelques soubassements, on peut dire que tout l'édifice est du XVIII<sup>e</sup> siècle et serait l'œuvre de Verreucken, l'architecte de l'hôtel de ville. Celui-ci s'est attaché surtout à l'ordonnance des façades tout en pierres appareillées des deux bâtiments qui forment un angle dièdre sur la cour d'honneur.

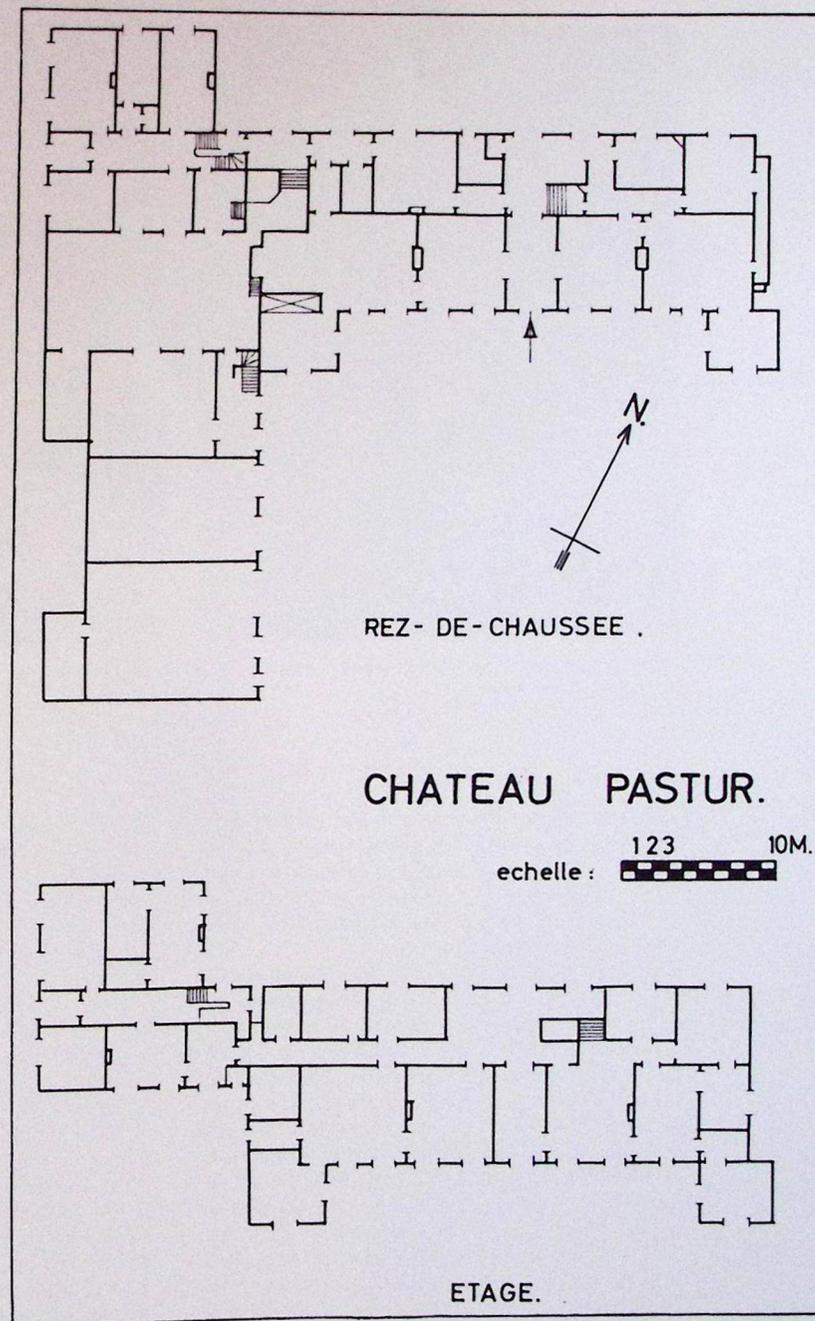
Le premier de ces bâtiments, le corps de logis (fig. 4), s'affirme par une façade d'une symétrie



En haut: les anciennes remises et écuries, aujourd'hui salle de gymnastique (figure 5).  
 Au centre: des pierres blanches parfaitement appareillées rehaussent le bâtiment en briques rouges donnant sur la Gette (figure 6).  
 En bas: façade arrière du corps de logis (figure 7).

absolue, aux lignes toutes classiques. Sous une toiture à quatre versants couverts d'ardoises, neuf travées de 2 baies superposées chacune se partagent un géométral sévère, celle du milieu marquant l'entrée rendue plus majestueuse par l'imposant fronton triangulaire troué d'un œil-de-bœuf qui, au-dessus de la corniche, surmonte les trois travées centrales. Deux corps extérieurs de cheminée agrémentaient jadis, à équidistance du fronton, le faite du toit; mais les lucarnes, axées sur les 2 travées à partir de la droite et de la gauche, ont subsisté. En serrant la façade et en saillie sur celle-ci, deux tourelles carrées, surmontées d'une toiture bulbeuse, enjolivent l'ensemble. Le deuxième bâtiment (fig. 5) s'ouvrant sur la cour d'honneur, primitivement réservé aux remises et écuries, n'a pas d'étage. La composition de sa façade rappelle aussi le souci de son auteur de séparer nettement les destinations et c'est pourquoi, ici également, la construction bénéficie d'une composition parfaitement axée, trois hautes portes en plein cintre se partageant le milieu du bâtiment. Ces baies sont soulignées par une légère saillie du mur à bossages qui les encadre et par un pignon — à enroulements flanqués de dés d'amortissement — qui les surmonte.

Un troisième bâtiment disposé, pourrait-on dire, dans l'angle mort extérieur, formé par les deux premiers, se raccroche par l'arrière, au corps de logis, par une annexe à deux niveaux sous appentis, en prolongement de la tour carrée de ce côté. Il s'agit d'une massive bâtisse en briques rouges, à trois niveaux vers la Gette, qu'une cour intérieure sépare des anciens communs. L'encadrement des nombreuses fenêtres qui l'éclairent — douze en quatre travées du côté de la rivière — de même que les arêtes des murs, sont rehaussés de pierres blanches parfaitement appareillées (fig. 6). La même architecture souligne aussi deux petits avant-corps en saillie sur la façade arrière des écuries. Celle-ci, quasiment aveugle, est en moellons grossiers gris-verdâtre, originaires probablement des carrières de Dongelberg; peut-être s'agit-il d'un mur de remploi du château primitif. Quant à la façade arrière du corps de logis (fig. 7), de même ordonnance que la façade principale, elle n'offre d'intérêt que pour sa travée centrale, marquée dans le bas par une porte double en plein cintre à larmier circonscrit et, dans le haut,



Plans schématiques du rez-de-chaussée et de l'étage du château Pastur à Jodoigne (figure 10).



A gauche: hall d'entrée du bâtiment principal (figure 8). A droite: dans le même hall, on admirera le très beau départ d'escalier en bois sculpté (figure 9).

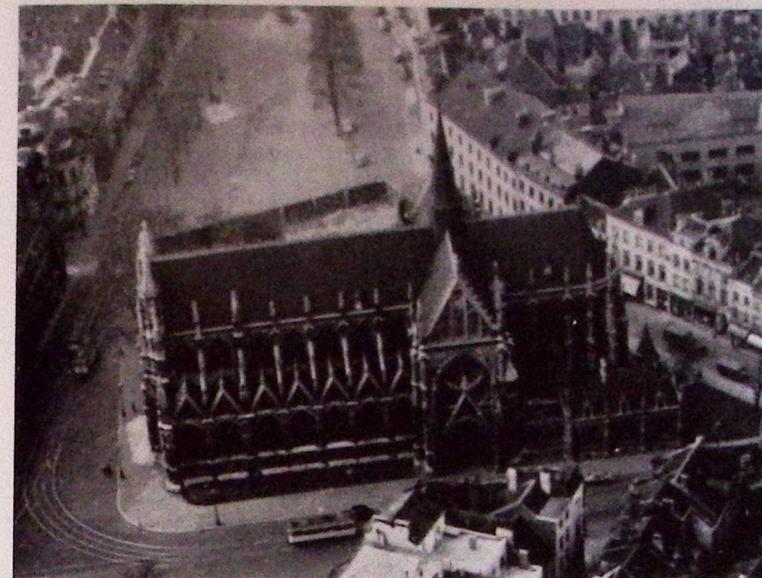


par une lucarne au frontispice en pierre à consoles renversées. Pour la commodité intérieure, le reste de la façade a été quelque peu remanié et l'harmonie de l'ensemble sérieusement compromise par l'adjonction de lucarnes de proportions inhabituelles.

A l'exception du hall d'entrée du bâtiment principal (fig. 8) enrichi d'un très beau départ d'escalier en bois sculpté (fig. 9) mais dont le pavement a cependant été renouvelé, la disposition intérieure ne correspond plus tout à fait à ce qu'avait voulu Verreucken. Un coup d'œil sur les plans (fig. 10) permet de rétablir la division originelle avant que des occupations diverses et successives ne viennent l'altérer. Rappelons en effet que, depuis sa reconstruction, le château passa des mains des Romrée aux Sœurs de la Providence de Champion qui y installèrent école et pensionnat, puis dans celles du notaire Philippe-Joseph Pastur qui donna son nom actuel au domaine. Avant de devenir

l'Institut « Reine de la Paix » de la Congrégation des Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur, il avait été occupé par différents corps de troupes pendant la guerre 1940-1945, puis avait servi de refuge temporaire à des familles sinistrées.

Il faut se féliciter qu'après vingt années de quasi abandon, le château soit maintenant animé, chauffé, aménagé, entretenu. Et quoique une activité rationnelle ait imposé aux nouveaux propriétaires quelques modifications pas toujours heureuses — les lucarnes de la façade arrière du corps de logis — ou des ajoutes qui alourdisent certaine perspective naguère pittoresque sur la flèche si caractéristique de la chapelle Notre-Dame-du-Marché (fig. 4), il faut souligner la volonté du restaurateur de respecter dans toute la mesure du possible les éléments architecturaux valables ce qui, faut-il le dire, ne va pas toujours de pair avec les impératifs de l'enseignement, du confort ou de la sécurité.



## L'église Notre-Dame du Sablon à Bruxelles

par Jacques MIGNON

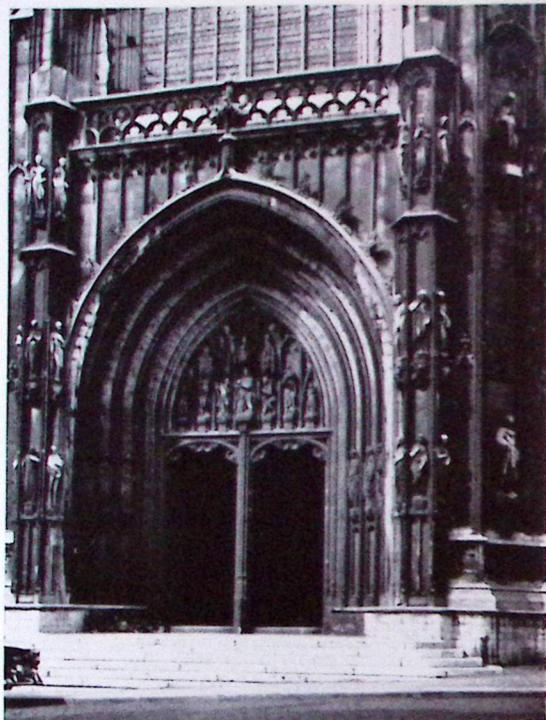
Au XVII<sup>e</sup> siècle, le Sablon était déjà un endroit très aristocratique de Bruxelles. De nombreuses familles de haut rang, plusieurs même célèbres, s'y étaient établies. Les d'Egmont, les Lalaing, les Tour et Taxis, les Solre, tous noms qui illustrèrent notre histoire, formaient l'élite de cet opulent quartier. Aujourd'hui, la plupart de leurs somptueuses demeures sont détruites; l'hôtel de Tour et Taxis a fait place au Conservatoire, l'hôtel de Bournonville a été morcelé, de nombreux autres divisés, malmenés, ou tout simplement reconstruits. Mais, il reste le palais d'Egmont en voie de restauration, les parterres fleuris du Petit Sablon, entouré de sa superbe balustrade en fer forgé, l'église Notre-Dame, joyau de l'architecture brabançonne. Il y a de plus le Grand Sablon, bordé de maisons modernisées avec tact et où de nombreux antiquaires se sont établis. En un mot, c'est un des derniers sites anciens où l'amateur de bon goût aime se réfugier, un des seuls quartiers ayant échappé miraculeusement aux vagues destructrices de notre siècle.

Le Sablon était, au XIII<sup>e</sup> siècle, une vaste plaine sablonneuse, non loin du Galgenberg, entrecoupée de marécages et de prairies. L'endroit inhospitalier était habité par un ermite et on y ensevelissait les morts que le cimetière de l'hôpital Saint-Jean ne pouvait plus contenir. En 1304, les arbalétriers y érigeaient la chapelle Notre-Dame. Brusquement, l'oratoire attire l'attention lorsqu'on y dépose, en 1348, une statue miraculeuse qu'une certaine Baet Soetkens avait enlevée à une église d'Anvers. Le succès est immédiat et imprévisible; les offrandes de toutes sortes affluent à un point tel qu'au début du siècle suivant, les arbalétriers décident de reconstruire leur oratoire, mais cette fois, selon un plan beaucoup plus vaste. Le quartier aussi, depuis quelque temps, avait pris beaucoup d'extension.

La construction commence par le croisillon sud et les deux premiers piliers du vaisseau central. Les travaux se poursuivent par le croisillon nord, le chœur est achevé en 1410, puis, viennent les nefs. Celles-ci

Eglise Notre-Dame du Sablon: Façade principale





Eglise Notre-Dame du Sablon: Portail principal

sont prolongées au début du XVI<sup>e</sup> siècle, vers l'occident. Les puissants contreforts semblent indiquer qu'une tour en façade était prévue. Charles le Téméraire ordonne à la Chambre des Comptes en 1470 de créer une rue entre son palais du Coudenberg et l'église. Après sa mort, les travaux au sanctuaire sont suspendus, des troubles civils sévissant. A l'avènement de Philippe le Beau seulement, on entreprend la construction des cinq premières travées du collatéral, suivies au début du XVI<sup>e</sup> siècle, par les deux dernières ainsi que par le portail principal. Marguerite d'Autriche qui aime particulièrement Notre-Dame du Sablon, vient y prier souvent et y institue, en 1530, la grande procession du mois de juillet en action de grâces de la disparition d'une peste qui avait fait de grands ravages. Cette procession, suivie de fêtes, est à l'origine de la grande kermesse de Bruxelles de juillet. De nombreuses festivités et omegangs se déroulent dans le quartier. Certains même nous sont parvenus au travers des toiles d'Antoine Sallaert. « Le 15 mai 1615 est pour Bruxelles un grand jour de fête; Isabelle vient d'abattre l'oiseau du Grand Serment placé sur l'église du Sablon. Menée en triomphe au maître-autel, elle est décorée par le chapelain, du baudrier, emblème de sa dignité, et est conduite ensuite à la Maison du Roi, aux applaudissements de la multitude. Il y a fête pendant trois jours! »

Durant les troubles religieux du XVI<sup>e</sup> siècle, bien gardé par les guildes militaires (arbalétriers, archers, escrimeurs, arquebusiers), l'édifice souffre peu des excès calvinistes. La même chance se représentera à la Révolution française parce que son curé est assermenté. Après la révolte de l'an VII, la plupart des chefs de l'insurrection, condamnés à mort, sont exécutés à l'ombre du temple. Au XIX<sup>e</sup> siècle, commencent les restaurations dont les architectes Schoy, Jules, puis Maurice Van Ysendyck furent les animateurs. En 1878, on dégage l'ensemble de l'édifice des constructions qui s'y accolent; on restaure successivement les bas-côtés vers le Petit Sablon, la verrière au-dessus du grand portail, le transept nord, le chœur et la façade principale, la nef et les arcs-boutants. En comparant le bâtiment actuel à celui précédant la restauration, on constate que les pignons du porche sud de la façade principale ont été créés de toutes pièces; en effet, aucun tableau, aucune gravure ancienne ne justifient cette ajoute abusive.

Le chœur, très élégant, est percé d'une série de onze fenêtres lancéolées, très hautes et étroites. Au-dessus de la corniche, une balustrade dont le dessin change de travée en travée est interrompu par de gracieux clochetons qui terminent les solides contreforts ornés de niches et de gargouilles. Cette partie de l'église était terminée vers 1410 et certainement avant 1435 puisque les fresques découvertes dans le chœur ont été réalisées à cette date.

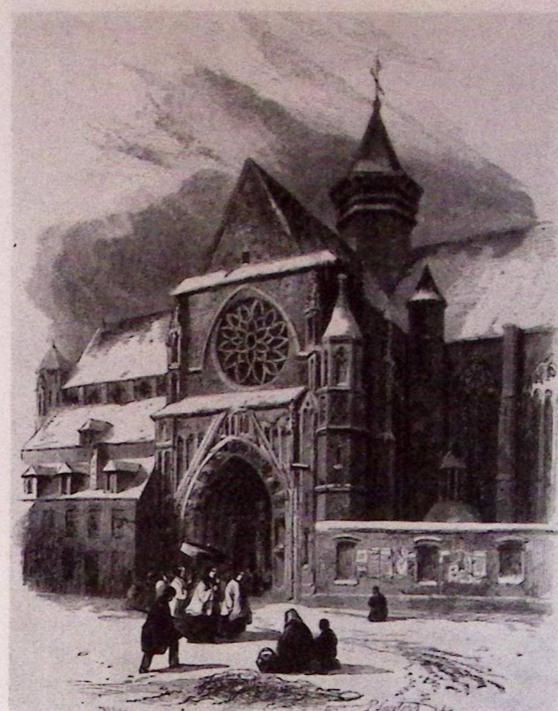
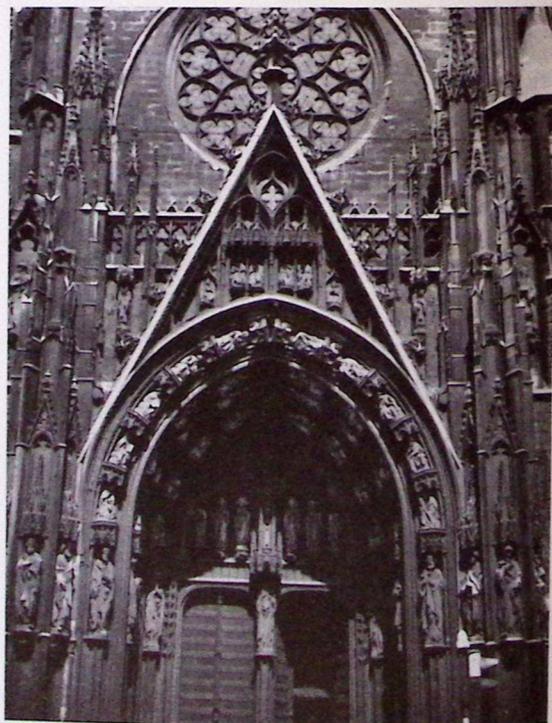
Le plan de l'église est la croix latine, longue de 65 m, large de 37 au transept, de 26 aux nefs, et terminée par un chevet polygonal. Les travaux, qui commencent par le transept, s'achèvent partiellement en 1450; le bras se termine du côté sud par un porche d'entrée de toute beauté qui se distingue par ses proportions élégantes, ses gracieux profils et sa décoration délicate. Les voussures de la porte sont profondes et garnies à profusion de dais et socles dont les statues qui développent le thème de la résurrection sont modernes. Le tympan triangulaire (nouveau), aux rampants garnis de feuilles de chou, est découpé en fines arcatures avec quatre niches surmontées de dais. Le rez-de-chaussée est dominé de deux parties superposées et en retrait l'une sur l'autre. La première, qui prend naissance derrière la balustrade, est percée d'une remarquable rosace, soulignée par un large arc brisé qui rappelle ceux du porche.

Remarquons que les arcs en ogive ont un écartement plus grand que les moulures et les socles des colonnettes sont à section prismatique. Ce sont là deux caractères bien flamboyants.

Au premier étage, flanqué de contreforts avec pinacles, court une balustrade flamboyante derrière laquelle naît un gable, orné de divisions verticales qui affichent la forme de fausses niches.

On possède au musée du Prado à Madrid un tableau intitulé « Le Mariage de la Vierge » du maître de Flémalle dont une partie du décor architectural rappelle le portail sud de Notre-Dame du Sablon. Le Musée d'Art Ancien a fait l'acquisition, en 1968, à Londres, d'une variante de cette toile par le Maître de Sainte-Gudule. On peut y voir derrière la scène de mariage, le chœur, le croisillon sud et une toute petite partie des bas-côtés de la nef. A noter que le gable du porche avec ses pinacles et sa galerie n'y est pas terminé et a un aspect identique à cet endroit de l'édifice avant la restauration.

Porche d'entrée du bras droit du transept (côté sud)



L'église du Sablon, d'après une lithographie de P. Lauters

Dirigeons-nous vers l'ouest en longeant les chapelles de la façade sud. Celle-ci est constituée de sept travées dont les cinq premières du XVe siècle sont séparées des deux dernières (début XVI<sup>e</sup>) par un double pilastre. A cet endroit surgit un clocheton beaucoup plus puissant, constitué d'un massif central auquel sont accolés quatre pinacles plus petits. Les chapelles des bas-côtés offrent des fenêtres aux remplages flamboyants d'une grande diversité. « Flammes » et « cœurs » allongés ont maintenant complètement envahi le tympan. Les gables triangulaires, aujourd'hui rétablis, sont subdivisés sur toute leur hauteur par des arcatures; aux montants sont accrochées des feuilles de chou trisé en forme de crochet.

Au-dessus des chapelles qui servent de contreforts à la poussée des voûtes surgit le vaisseau des nefs, épaulées par des arcs-boutants. La balustrade ajourée est ici comme au chœur entrecoupée de clochetons. Nous arrivons maintenant au portail principal qui appartient à la dernière phase de construction gothique. Il fut terminé entre 1525 et 1530. La façade est divisée en trois étages délimités par une balustrade. Elle est flanquée de contreforts d'une grande richesse: niches, dais, socles, arcatures, pinacles aux parois ajourées, fleurons, couronnées de feuillages que l'architecture maniérée de l'époque multiplie sans compter. En examinant l'entrée, on constate la grande largeur du portail dont les voussures profondes sont très ouvragées. A l'étage, la verrière, partagée par deux grands arcs brisés, offre des éléments architectoniques nouveaux, faits de courbes, de contre-courbes, d'arcs en accolade. Le massif occidental aux proportions imposantes aurait pu supporter une tour, mais elle ne fut jamais édiflée. Seul, un clocheton à la croisée du transept — autrefois plus élancée — pointe au-dessus du noble édifice.

Gagnons le côté du Grand Sablon. Nous y voyons des chapelles d'un type identique à celles du côté sud. Tout au plus, le croisillon présente-t-il quelques différences avec l'autre puisqu'il est éclairé, non plus par une rosace, mais par une très grande fenêtre aux caractères compa-

rabies à celle de la façade principale. Dans l'angle du transept et du chœur se trouve adossée l'élégante chapelle sépulcrale de Tour et Taxis. De forme polygonale, avec coupole surmontée d'une lanterne, elle fut érigée au XVII<sup>e</sup> siècle, en remplacement d'un premier oratoire que François de Tassis, mort en 1518, y avait fait élever. A côté et greffée sur le chœur, on peut admirer une réserve eucharistique de 1542, en forme de tourelle de style gothique. L'exubérance décorative flamboyante est arrivée, ici, à son comble; nous sommes en présence d'un véritable ouvrage en filigrane. En contournant le chœur, longeons la sacristie moderne qui cache la chapelle Saint-Maclou (1690) et entrons dans l'édifice.

Le chœur, un beau morceau d'architecture aux proportions divines, est éclairé par une série de hautes fenêtres (14 m), tantôt fines (7), tantôt larges (4). D'élégants faisceaux de colonnettes prismatiques jaillissent du sol et d'un trait rejoignent les trois clés de voûte, finement ouvragées, représentant le « Couronnement de la Vierge », l'« Agneau Mystique » et la figure du Christ. Les vitraux des deux premières travées du chœur sont des œuvres du Maître Crespin (1933-35) et rappellent les confréries de saint Hubert, sainte Wivine et des chevaliers du Saint Sépulcre; les autres (1925) ont été offerts par le curé Van Hemelryck. Le lambris inférieur est décoré d'arcatures aux écoinçons historiés; les lignes séparatives des arcatures correspondent aux meneaux des fenêtres, ce qui augmente l'impression de verticalisme très agréable à l'œil. Tout ici n'est que lignes, mais ce sont les écoinçons aux sujets les plus variés qui doivent attirer notre attention parce qu'ils sont d'un intérêt iconographique tout particulier et aussi parce qu'ils nous permettent de suivre l'évolution des bas-reliefs de 1400 à 1480. Il y a, là, un ensemble de plus de 140 sujets, traités par des artistes brabançons ayant travaillé dans d'autres églises: Courtrai, Asse, Hal. Ces écoinçons représentent de la droite vers la gauche: la vision d'Ezechiel, les symboles des quatre Evangélistes, les trois morts et les trois vifs, des anges musiciens — un des anges joue de l'orgue assisté du souffleur —, au-dessus de la sacristie, le Massacre des Innocents, très pathétique, avec le roi Hérode et ses bourreaux devant une mère implorante, puis le Jugement dernier, reconnaissable à ses attributs caractéristiques: le livre ouvert, le glaive flamboyant, la trompette et

Bras droit du transept et collatéral sud





Pied de la chaire de vérité, animé des symboles des Evangélistes

la faux, plus loin des monstres, le couronnement de la Vierge, puis des musiciens et des guerriers. A gauche, l'adoration des mages, quatre Evangélistes se trouvent au-dessus de l'entrée du sacarium — à l'intérieur, on verra de jolies clés de voûte pendantes — l'annonciation, plus loin des sujets difficiles à définir: le Jugement dernier, les sept péchés capitaux?

Sous le badigeon des arcatures, on découvrit en 1859, une série de peintures figurant des saints, avec en soubassement de petits panneaux historiés. Datées 1435, elles portaient aussi la mention du donateur. Malheureusement, la restauration trop poussée de 1667 leur enleva le grand intérêt qu'elle aurait pu susciter auprès des historiens d'art.

Le transept aussi élégant que remarquable par son architecture est voûté vers 1450. Voyez-y entre autres les massifs de colonnettes en faisceaux et admirez-y toute la gamme de moulures gothiques. Les clés de voûtes portent les armes de Guillaume Brant, décédé en 1477. Quant à la partie inférieure du mur, elle est ornée d'une double série d'arcatures. Ici, les écoinçons sont décorés de jolies sculptures aux thèmes empruntés tantôt à la fantaisie, tantôt au monde réel: des monstres, des guerriers, des musiciens, en sont les thèmes principaux. La partie supérieure du transept méridional, vue en retrait, est occupée par une rose flamboyante, devant laquelle est posée la barque transportant la Vierge miraculeuse et les personnages rappellent le transfert de la statuette par Baet Soetkens, en 1348. L'ensemble est du XVIIe siècle. Dans le transept, aussi, se trouvent quelques tableaux des richesses d'antan.

Un triptyque de Michel Coxcie figure au centre le Christ ressuscité d'un modèle élégant; sur les volets, les donateurs et une Annonciation. Au mur encore, côté sacristie, un Christ bien modelé, provenant de l'ancien cimetière de Saint-Gilles, surmonte le monument de Jean-Baptiste Rousseau, poète français, très à la mode au XVIIIe siècle, mais qui, après sa disgrâce, connu comme Voltaire l'exilé à Bruxelles. Mort en 1741, il fut enterré à l'église des Petits-Carmes et, après la démolition de ce couvent en 1812, on transporta ses cendres en ces lieux. Le monument de la porte d'entrée de la chapelle Saint-Maclou (Saint Malo — VIe-VIIIe siècle) est accolé au mur Est. En marbre noir et

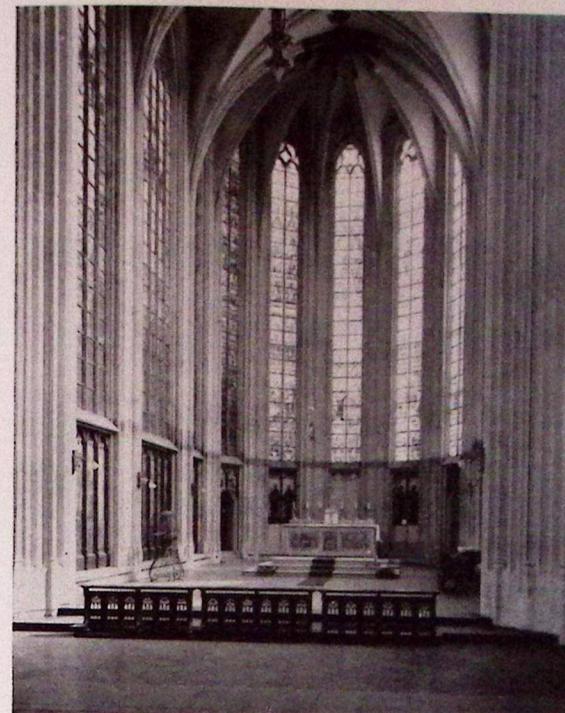
blanc, la porte est flanquée de deux colonnes et surmontée d'un cartouche soutenu par deux anges. On y lit la date de construction 1690. Des statues de la Foi et de l'Espérance, une niche avec le buste de saint Maclou et, dominant l'ensemble, les armoiries de la famille donatrice des Tour et Taxis, constituent la décoration exubérante de l'entrée. L'intérieur en style italo-flamand est en imitation de marbre. Chacune des deux parties à pans coupés est éclairée par une coupole. De très beaux objets attirent immédiatement notre attention, entre autres: le très bel antependium, en cuir doré de Malines, enrichi de rocailles qui ornent le bas de l'autel à colonnes et jettent une note gaie dans ce lieu assez austère.

En sortant de l'oratoire et avant de parcourir le bas-côté Sud, levons les yeux vers le vitrail au-dessus de la porte. C'est une reconstitution d'écussons armoriés, faite en 1861 avec des fragments anciens de différentes verrières. L'église en possédait autrefois de très beaux. « Mais l'ouragan de 1513 défonça tous les vitraux de l'époque bourguignonne et celui de 1703 détruisit, dans la même église, toutes les verrières de la Renaissance, sauf trois. »

Dans la première travée se trouve la chapelle de Notre-Dame; on y vénère aujourd'hui, la statue (copie) de Notre-Dame sur la Branche détruite, en 1580, par les Calvinistes. Les écussons de cinq ordres guerriers qui fondèrent l'église décorent l'autel. Le lambris est à nouveau composé d'une arcature faite de compartiments trilobés dont les écoinçons, comme ceux du chœur et du transept, sont sculptés avec délicatesse. Il raconte la légende de saint Christophe, patron des arquebusiers, qui avaient leur autel ici. Les bas-reliefs dans les arcatures des deuxième, troisième, quatrième et cinquième chapelles présentent des musiciens, et la célèbre danse macabre, thème très populaire au Moyen Age. On y voit les puissants, pape, cardinal, empereur, roi, évêque, chanoine, en compagnie de la Mort.

Les vitraux, stations du Chemin de la Croix, autels, châsses et autres ornements de ce bas-côté sont modernes. Toutefois, nous y notons quelques pièces anciennes. Dans la cinquième travée est accroché un

Chaire de vérité: détail des rampes d'escalier



Chœur de l'église

tableau dont les donateurs, quatre arbalétriers, sont présentés par leur saint patron, tandis que sur le cadre, on déchiffre la date 1599, les armoiries et les noms des personnages.

La chapelle de Saint Eloi, dans la dernière travée, abrite une pierre tombale, peu commune du chevalier Claude Bouton, chambellan de Charles Quint, et de son épouse Jacqueline de Lannoy, représentés de façon très réaliste. La devise de Bouton était « Souvenir tue ». Chaque mot étant suivi d'un crâne, le comte de Borchgrave d'Altena l'interprète de la manière suivante: Souvenir mort, tue mort, ce qui voudrait dire « le souvenir du défunt rend inefficace l'action de la mort ».

Passons en-dessous du jubé (en ordre toscan — 1684) dont le plafond est orné de stucs imageant Notre-Dame du Sablon dans sa barque, Saint Georges chargeant le dragon et deux autres saints. Un bénitier, daté 1595, un Saint Antoine du XVIIIe siècle et quelques monuments funéraires sont à regarder dans cette partie.

Comme à la cathédrale Saint Michel et à Notre-Dame de la Chapelle, aux piliers de la nef sont accrochées des statues de saints, mais ici, d'une exécution peu louable. Mais, regardons plutôt la chaire de vérité, exécutée par Marc De Vos (né et mort à Bruxelles 1650-1717), d'après le dessin de l'architecte Wenceslas Couberger, pour l'église des Augustins, mais qui, après la disparition de ce temple, trouva place en ces lieux. Au bas, soutenant la cuve, les quatre Evangélistes sont symbolisés par leurs attributs tandis que deux grands enroulements portent à hauteur du prédicateur les statues de Saint Paul et de Saint Augustin. La cuve, une splendeur baroque, est décorée de trois bustes-médallions flanqués d'anges joufflus. On y reconnaît Saint Thomas d'Aquin, la Vierge et Saint Thomas de Villeneuve. Les deux rampes d'escaliers sont faites de rinceaux ajourés enlaçant des angelots qui tiennent d'un côté le glaive de Saint Paul et de l'autre la mitre de Saint Augustin, patron de l'église. Deux anges aussi soutiennent l'abat-voix fait d'une draperie, travail exubérant où la fougue rubénienne alliée au beau métier et à la science ont produit une œuvre de premier plan.

C'est en pénétrant dans la seconde travée du bas-côté sud qu'on découvre un retable consacré à la vie de la Vierge et à l'enfance du Christ. Il évoque la mémoire de Flaminio Garnier, secrétaire du Conseil

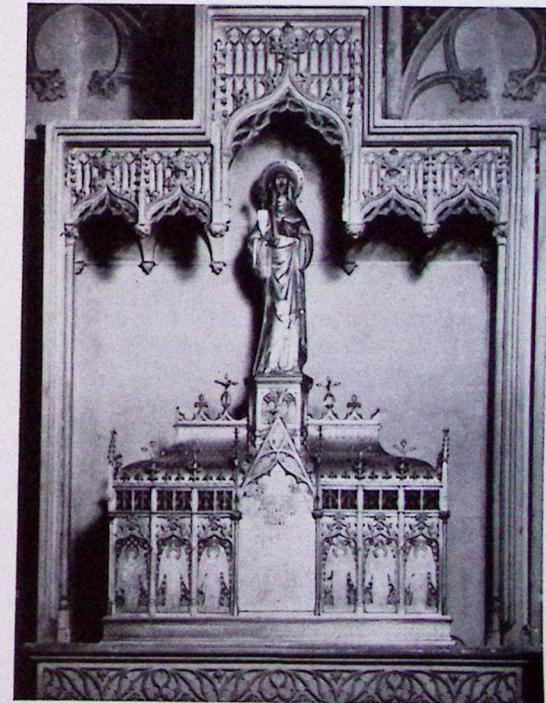
d'Etat et Privé, mort le 10 juin 1592. Œuvre italianisante en marbre et albâtre, elle ornait autrefois la chapelle des Arquebusiers. Le monument, très restauré en 1880, se compose de deux étages et compte chaque fois trois panneaux, séparés par des colonnes d'ordre corinthien ou composite. Ces derniers éléments avec les frises sculptées de rinceaux et de fruits en sont les parties les plus intéressantes. Des musiciens, des arbalétriers, saint Georges et le dragon sont les thèmes des écoinçons dans les travées suivantes.

Nous arrivons maintenant dans le bras du transept gauche qui contient quelques tableaux dont deux volets d'un triptyque de la seconde moitié du XVIe siècle. Dans le haut, attribué à Jacques Van Oost le jeune, un tableau de Saint Hubert, aux coloris sans vie, a été offert par la confrérie de Saint Hubert qui, chaque année, célèbre encore, le 3 novembre, son patron.

Là aussi, sur le mur ouest, une pièce curieuse et riche: une clé de voûte. Dans un losange est figurée la scène de la translation en bateau de la Vierge d'Anvers à Bruxelles. Ce dernier auquel pendent trois arbalètes, souvenir de la gilde puissante, est entouré d'un rayonnement de trilobes flamboyants.

Tournons-nous vers la chapelle sépulcrale des Tour et Taxis, famille d'origine italienne, spécialiste en matières postales. Un de ses plus illustres représentants, François de Taxis est nommé Capitaine et Maître des postes par Philippe le Beau et, dès 1500, jette chez nous les bases de l'organisation postale européenne dont Bruxelles fut le siège. L'entrée de la chapelle est monumentale: une porte d'entrée à balustrades de cuivre et de guirlandes est surmontée d'un cartouche soutenu par deux anges, avec la date 1651, année de construction de cette adjonction. La chapelle actuelle, la seconde que fit élever en cet endroit la famille des donateurs, est entièrement en marbre noir sur lequel contrastent les statues et ornements en marbre blanc. Le travail commencé sur l'ordre de Lamoral II, comte de Tour et Taxis, fut l'œuvre de Luc Fai-d'herbe, tandis que l'architecte-ingénieur Vincent Anthony se chargea du

Eglise Notre-Dame du Sablon: statue et chaise de sainte Wivine





Eglise Notre-Dame du Sablon: chevet et bras gauche du transept

parement en marbre des murs ainsi que des incrustations. Ici, comme pour son pendant, la chapelle est divisée en deux parties, chacune surmontée d'un dôme. Dans la première partie, une dalle porte l'inscription: « Ostium monumenti familiae principum de Tour et Taxis » et ferme le caveau renfermant les corps de dix-neuf princes et princesses de cette famille. A droite, le mausolée du Comte Lamoral - Claude-François, décédé en 1676, fut exécuté par l'Anversois M. Van Bever. Le groupe principal illustre la devise « Virtus non tempus ». En face, le monument funéraire de l'épouse du comte Lamoral, Anne-Françoise-Eugénie de Hornes.

La deuxième chapelle, de forme octogonale, abrite une précieuse statue en marbre blanc: Sainte Ursule par Jérôme Duquesnoy et, sur des socles, deux petits génies de Gabriel de Grupello. Les niches des angles étaient occupées par quatre groupes symboliques. La Foi et la Charité ont disparu durant la Révolution française. L'Espérance est un ensemble admirable de Grupello, la Vérité est signée J. Van Delen.

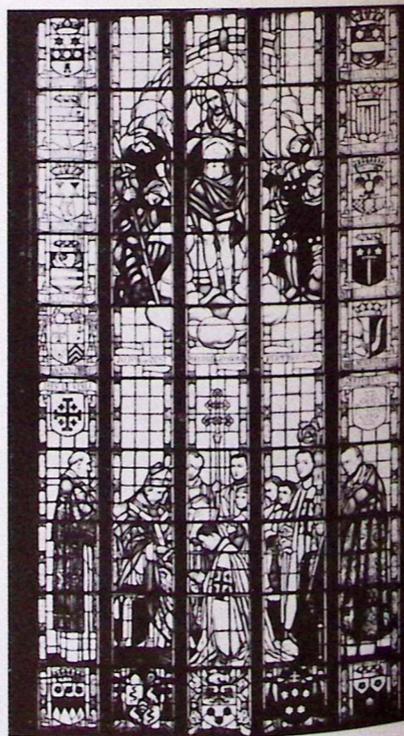
Nous ne pouvons quitter ces lieux charmants sans évoquer l'histoire à peine croyable d'une suite de tapisseries qui jadis ornaient ces lieux. Elles furent commandées en 1516 par François de Tassis et les cartons peuvent en être attribués à Bernard Van Orley. Destinées à décorer la chapelle des maîtres des Tour et Taxis, elle retracent l'histoire de la légende de Notre-Dame du Sablon ou plus particulièrement les scènes relatives à la translation de la Vierge miraculeuse. La série est composée de quatre grandes tentures (3,65 m x 5 m); chacune d'elles divisée en trois tableaux par des colonnettes se trouvent reliées par des arcades. Nées de l'esprit de Van Orley, elles mêlent aux personnages légendaires, comme Baet Soutkens, des figures historiques tels l'empereur Frédéric III et Maximilien, Philippe le Beau, Charles Quint et François de Tassis. Leur coloris qui a gardé sa fraîcheur, leurs gammes de bleus et rouges prononcés, leurs broderies de fils d'or, en font un chef-d'œuvre qu'on se plairait encore à contempler dans cet écrin de pierres qu'est Notre-Dame du Sablon. Hélas, enlevées de l'église, on ne sait trop comment, ni pourquoi, elles furent dispersées au cours d'une vente en 1893. Le musée du Cinquantenaire en acquit une, la quatrième, peut-être la plus belle tandis que les autres — et cela nous paraît aujourd'hui quelque peu impensable — prirent le chemin de l'étranger.

La deuxième arriva à Leningrad, mais le sort de la première et de la troisième fut bien plus tragique. Pour mieux la monnayer, des vandales les découpèrent. Ainsi, s'envola l'espoir de les revoir un jour réunies. Mais, la ville de Bruxelles, qui avait acheté en 1914 un panneau latéral de la troisième tapisserie, parvint à acquérir les deux panneaux manquants, lors de la dispersion à Londres de la fameuse collection du non moins célèbre Lord Astor (1963). Le musée du Cinquantenaire devint propriétaire par la même occasion du panneau central de la première tenture. Tous les amateurs d'art de l'époque se félicitèrent de cet heureux achat. Et les journalistes clamèrent toute leur satisfaction, ils rappelaient ainsi à chacun l'histoire de notre plus belle église gothique flamboyante, celle qui, autrefois, était le lieu de recueillement de nos princes et d'où partaient les grands ommegangs, presque légendaires. Aujourd'hui, elle attend que le passant fatigué vienne s'y recueillir, elle lui offre ce qu'elle a sauvé de sa noble architecture, de ses savoureuses sculptures, ces trésors que personne ne peut lui ravir. Et le jaquemart suspendu à la première colonne de la nef centrale de dire: « Regardez surtout les écoinçons, inspirez-vous de leurs leçons. »

#### BIBLIOGRAPHIE

- Comte J. de BORCHGRAVE d'ALTENA: *Le mobilier et les écoinçons de l'église Notre-Dame du Sablon à Bruxelles*, Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, 1935.
- Comte J. de BORCHGRAVE d'ALTENA: *Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art du Brabant (arrondissement de Bruxelles, 1944)* — Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, Tome XLVII.
- DE BRUYN (Abbé): *Trésor artistique des églises de Bruxelles*, Louvain, 1882.
- DES MAREZ, G.: *Monuments civils et religieux de Bruxelles*, Touring Club de Belgique, 1918.
- DESTREE, J.: *La sculpture brabançonne au moyen âge*, Bruxelles, 1894.
- HELBIG, J.: *La peinture sur verre dans les Pays-Bas méridionaux*, Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, Tome XLII, 1938.
- HENNE, A. et WAUTERS, A.: *Histoire de la ville de Bruxelles*, Culture et Civilisation, Bruxelles, 1969.
- THIBAUT de MAISIÈRES (Abbé): *Les églises gothiques de Bruxelles*, Edition du Cercle d'Art, 1942.

Vitrail exécuté par J. Colpaert d'après un carton de Crespin



# IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

## A la découverte de l'art roman du Brabant

Le Cercle Historique et Archéologique de Wavre et de la Région organise une saison de rencontres et d'excursions consacrée à la découverte de l'art roman du Brabant. Parmi les activités prévues, citons des conférences, échanges de vues, projections de diapositives, excursions et visites guidées. Les inscriptions aux prochaines conférences se font par versement ou virement au C.C.P. n° 684897 — M. Deraedt avenue Fond Marie Monseu 46, 1330 Rixensart — du montant de 100 F par famille (50 F pour les membres du Cercle Historique et Archéologique de Wavre).

Participation aux excursions: les frais éventuels seront communiqués en temps utile aux intéressés. Des renseignements plus détaillés peuvent être obtenus soit auprès de Madame Daix, avenue Joséphine Charlotte 28 A, à 1330 Rixensart (tél. (02) 53.44.74 jour), soit auprès de M. Deraedt, avenue Fond Marie Monseu 46, 1330 Rixensart (tél. (02) 53.43.57 soir).

## Suggestions pour les amateurs de promenades pédestres et de circuits touristiques

Emile Deget, membre de notre association, s'appuyant sur le franc succès rencontré depuis plusieurs saisons déjà par sa formule de promenades éducatives et récréatives au cœur de notre belle province, poursuit cette année encore son cycle d'excursions à l'intention de tous ceux qui sont restés fidèles au bon vieux footing de nos parents, ainsi que des nouveaux adeptes, et leur nombre grossit d'année en année, de cette belle et saine discipline, qui fut un moment battue en brèche par les assauts impétueux des cohortes motorisées.

Aux balades classiques dans la riche campagne brabançonne, M. Deget a ajouté pour ce printemps 1971 l'une ou

l'autre excursion en autocar vers d'autres coins caractéristiques de notre pays.

Nous reproduisons ci-dessous le programme arrêté à ce jour.

**Mercredi 17 mars:** A 14 h 30, place du Petit Sablon, 17, à Bruxelles, visite guidée et commentée du Musée Instrumental du Conservatoire Royal de Musique. Responsable: M. Raymond Florkin.

**Samedi 27 mars:** Conférence — promenade sur le thème: « *Bruxelles insolite, le soir* ». En raison du succès significatif remporté, l'an dernier, par une activité de ce genre, une nouvelle évocation sous cette étiquette est organisée à l'aube de ce printemps.

Réunion: Porte de Namur (coin de la rue de Namur). Départ à 19 h 45 très précises. Dislocation vers 21 h 30 à la Grand-Place. Après cette randonnée vespérale, une réunion (facultative) amicale et récréative est prévue au cours de laquelle les fervents de Terpsichore ne seront pas oubliés.

**Dimanche 4 avril:** Balade d'un demi-jour depuis la place Verheyleweghen à Woluwe-Saint-Lambert (arrêt de l'autobus 29) jusqu'à Auderghem (Vogelzang). Départ à 15 heures précises. Itinéraire: Parc communal de Woluwe-Saint-Lambert, le vallon de la Woluwe via le parc Malou, Parc de Woluwe-Saint-Pierre et Vogelzang. Retour en ville, ad libitum suivant les indications qui seront fournies par le pilote.

**Dimanche 11 avril:** Promenade de Dilbeek (Saint-Antoine) à Grand-Bigard (terminus du tram 19) via les hameaux d'Eikelenberg, Kraaienbroek et Elegem. Halte prévue à la guinguette « In de Meiboom ».

Départ en autobus de la Porte de Ninove (à proximité des arrêts des autobus 63 et 76 et du tram 101) à 14 h 50 très précises.

**Mercredi 14 avril:** A 14 h 30, rue Haute, 298 a, à Bruxelles, visite du Musée de l'Assistance Publique de la ville de Bruxelles. Responsable: M. Raymond Florkin.

**Dimanche 18 avril:** Plaisante randonnée dans le frais vallon de la Pede supérieure. Départ de la place Rouppe, par tram L à 15 h 13 précises, pour Lennik-Saint-Martin. Dislocation à Pede-

Sainte-Anne en la guinguette « De Stene Brug ». Retour en bus jusqu'à Bruxelles (place Rouppe) via Anderlecht, soit à 18 h 57, soit à 20 h 07 (ad libitum).

**Dimanche 25 avril:** à la demande générale, reprise de la magnifique excursion dans les ravissants vallons du Schaapvijverbeek. L'itinéraire emprunte en grande partie des petits chemins et servitudes, le long des vergers en fleurs, depuis Leeuw - Saint-Pierre jusqu'à Berchem - Saint-Laurent.

Réunion: Place Rouppe (départ des vicinaux). Départ en autobus, à 14 h 30 précises (14 h 46 à La Roue). Retour en autobus pour Bruxelles-Nord, au départ de Berchem - Saint-Laurent, à 19 h 05 précises via Anderlecht (La Roue). Circuit unique en son genre. Pour les personnes possédant une voiture, possibilité de parquer leur véhicule à La Roue (station S.N.C.V.) et de la reprendre au retour de l'excursion.

**Dimanche 9 mai:** Circuit touristique en car, placé sous l'égide de la bonne humeur et de la gastronomie. Départ à 9 heures précises, de Bruxelles (coin du boulevard Baudouin et de la chaussée d'Anvers) en direction de Lippelo, Vlassenbroek (joli coin niché dans un coude de l'Escaut, avec sa vieillotte église, lieu de prédilection des peintres paysagistes) puis vers Saint-Amand (tombeau du poète Emile Verhaeren), Mariekerke (déjà citée en 1229, vieux village de pêcheurs, lieu de naissance du poète Jan Hammenecker), Tamise. Hamme (promenade pédestre facultative par les digues de l'Escaut jusqu'au confluent de la Durme — belle vue en direction de Weert). Repos et casse-croûte du midi au Scheldeoord-Drijgotten. Possibilité aussi de déjeuner, à prix abordable, soit à la carte, soit en consommant la spécialité locale: le délicieux plat d'anguilles.

L'après-midi, départ vers Zele, Overmere, Uitbergen, Wichelen, Lede, la vallée de la Dendre, Alost (visite éventuelle) puis ce sera le retour vers Bruxelles par Meldert (bel étang) et Hekelgem (visite aux fameux tapis de sable et aux moulins à vent).

**Coût du voyage:** 171 F par personne (taxe et pourboire du chauffeur compris) à verser au C.C.P. 473.04 du pilote: Emile Deget, boulevard Emile Bock-

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

stael 46, 1020 Bruxelles, avant le 20 avril (date limite).

**Dimanche 16 mai:** Promenade champêtre de Brussegem à Meise par les sites pittoresques de 't Zoethof, Wolvendaal, Ossel et Amelgem. Départ en autobus pour Brussegem à 15 h 10 précises (station des autobus S.N.C.V., rue du Progrès). Au retour, départ en autobus de Meise pour Bruxelles-Nord via Laeken, suivant les indications du pilote.

**Dimanche 23 mai:** Voyage en car sur le thème « Par de jolis coins ardennais fort peu connus ». Départ à 9 heures précises, de Bruxelles (angle du boulevard Baudouin et de la chaussée d'Anvers) en direction de Namur, Dinant, Beauraing (halte et visite), Venimont (balade pédestre facultative au moulin à eau et aux cascades du Barbouillon), la vallée de la Houille (splendides points de vue), Gedinne (repos et casse-croûte du midi à l'Hôtel de la Poste, possibilité de se restaurer à un prix abordable). Excursion pédestre facultative, le long de la Houillette, aux Awans Roches et au Trou des Nutons. Vers 14 h 30, continuation du voyage vers Rienne (étang du Buron) Wilerzie, la Croix Scaille (504 m d'altitude), Hargnies (France, halte), Vireux, Nismes, vallée du Viroin, Petigny, Couvin (halte et visite), Mariembourg, Philippeville, Charleroi et Bruxelles.

**Coût du voyage:** 220 F par personne (taxe et pourboire du chauffeur compris) à verser au C.C.P. 473.04 du pilote: Emile Deget, boulevard Emile Bockstael 46, 1020 Bruxelles avant le 10 mai (date limite) en indiquant sur le bulletin de versement le numéro de la carte d'identité et le nom de jeune fille pour les dames.

### Tous nos itinéraires touristiques sont édités en format de poche

A la demande de nombreux lecteurs et correspondants, qui souhaitaient obtenir un maximum de renseignements pratiques sur le patrimoine touristique du Brabant, nous avons entamé en 1966 une œuvre de longue

haleine visant à présenter par le truchement d'itinéraires aussi attrayants et vivants que possible le visage sans fards de notre belle province, tel que le promeneur ou l'excursionniste est appelé à le découvrir au hasard de ses balades ou de ses randonnées. A l'intention toute spéciale de nos nouveaux membres, nous signalons que ces itinéraires, qui paraissent régulièrement dans notre Revue, font au lendemain de leur sortie de presse l'objet d'une réédition en format de poche (14 X 12 cm), formule particulièrement prisée par les touristes.

Toutes ces plaquettes richement documentées sont en outre éclectiquement illustrées et enrichies d'une carte-repère rendant aisée la localisation des sites décrits. Ces opuscules, d'une teneur moyenne de 40 pages, sont vendus à notre bureau d'accueil rue Saint-Jean, 2, à Bruxelles au prix très modique de 7 F par fascicule.

**Important:** en cas de virement à notre C.C.P. 3857.76 les souscripteurs sont priés d'acquitter le montant de 10 F par itinéraire, pour couvrir les frais inhérents à l'expédition. Par la même occasion et de façon à prévenir tout risque de mécompte, il leur est chaudement recommandé de bien spécifier sur le talon du bulletin de versement la brochure désirée.

*Pour gouverner, sont encore disponibles les itinéraires suivants:*

Wemmel - Meise - Grimbergen - Laeken — 32 pages.

Nivelles, capitale du Roman Pays de Brabant — 24 pages.

Au fil de la Voer (Tervuren - Vossem - Leefdaal - Bertem - Louvain) — 32 pages.

Louvain (deux promenades au cœur de la vieille cité universitaire) — 40 pages. Heverlee (Château d'Arenberg - abbaye de Parc), les Eaux-Douces et le sud de Louvain — 32 pages.

Entre Senne et Sennette (Hal - Saintes-Quenast - Rebecq - Rognon - Virginal - Samme - le Plan incliné de Ronquières - Ittre - Oisquerq - Tubize - Clabecq - Braine-le-Château) — 40 pages.

Une visite à Léau, joyau du Brabant — 52 pages.

Au cœur du Hageland (abbaye de Vlier-

beek - Holsbeek - Kortrijk - Dutsel - Sint-Pieters-Rode et le château de Horst - Wezemaal - Gelrode - Betekom - Aarschot) — 40 pages.

Dans le Pajottenland (Anderlecht - Hal - Gaasbeek - Lennik-Saint-Martin - Lennik-Saint-Quentin - Lombeek-Notre-Dame - Schepdaal - Bodegem-Saint-Martin - Capelle-Saint-Ulric - Grand-Bigard - Basilique Nationale du Sacré-Cœur) — 48 pages.

En Roman Pays de Brabant (La Hulpe - Genval - Rixensart - Bierges - Wavre - Saint-Géry - Gentinnes - Villers-la-Ville - Sart-Dames-Avelines - Houtain-le-Val - Nivelles - Waterloo) — 52 pages.

Les Musées communaux de Bruxelles — 32 pages.

L'Hôtel de Ville de Bruxelles — 32 pages.

Entre Dyle et Démer (Louvain - Rotseelaar - Werchter - Haacht - Keerbergen - Tremelo - Betekom - Aarschot - Langdorp - Testelt - Averbode - Zichem - Montaigu - Diest - Tielt - Sint-Joris-Winge) — 64 pages.

Sur les traces de Pierre Bruegel (Dilbeek - Itterbeek - Vallée de la Pede - Strijtem - Pamel - Lombeek-Notre-Dame - Gooik - Lennik-Saint-Quentin et Lennik-Saint-Martin - Gaasbeek - Vlezenbeek - Leeuw-Saint-Pierre - Hui-zingen - Beersel - Rue Haute (Quartier des Marolles) - Eglise Notre-Dame de la Chapelle) — 64 pages.

Tirlemont, ville blanche — 32 pages.

En suivant la 430 Bruxelles - Villers-la-Ville (Abbaye de la Cambre - Université Libre de Bruxelles - Boitsfort - Groenendaal - La Hulpe - Genval - Rixensart - Renipont - Chapelle-Saint-Lambert - Cérourx-Mousty - Ottignies - Court-Saint-Etienne - Villers-la-Ville - Mellery - Gentinnes) — 64 pages.

Le Lac de Genval (cinq promenades pédestres aux abords du lac) — 32 pages.

La vallée du Train (Wavre - Dion-le-Mont - Corbais - Corroy-le-Grand - Chaumont - Gistoux - Bonlez - Biez Grez - Doiceau - Dion-le-Val) — 32 pages.

Le tirage des brochures étant limité, nous invitons nos membres à commander sans tarder les plaquettes qu'ils souhaitent acquérir.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

### Quelle terre laisserons-nous à nos enfants ?

L'exposition « Quelle terre laisserons-nous à nos enfants? », consacrée aux problèmes de la conservation de la nature et dont la presse unanime souligna la haute portée tant humaine que scientifique lors de sa première présentation au public, sera à nouveau montée au Jardin Botanique National de Belgique, 236, rue Royale, 1030 Bruxelles. Elle sera accessible du jeudi 25 février au vendredi 12 mars prochain, les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de 9 à 17 heures.

L'entrée est gratuite.

### Des concerts européens en la Chapelle de Boondael à Ixelles

Le Centre Culturel « Chapelle de Boon-

dael » organise dans le courant du mois de mars prochain, en la Chapelle de Boondael, Place du Vieux Tilleul-Avenue d'Italie, à Ixelles, une série de concerts européens, placés chacun sous le haut patronage de l'Ambassade du pays à l'honneur.

Tous ces concerts, dont nous publions le programme ci-dessous, seront présentés par Pierre Delhasse.

**Mardi 2 et Mercredi 3 mars à 20 h. 30: France.** Au programme: Mélodies de Duparc, Faure, Ravel, Poulenc, Debussy et Chabrier, par Ludovic de San, baryton; au piano: Jacques Genty.

**Mardi 9 et Mercredi 10 mars, à 20 h. 30: Autriche.** Au programme, des œuvres de W.A. Mozart (1756-1791) par Lola Bobesco: violon, F. Legrand: alto, A. Van Waeyenberghe: cello, A. Moreiras: piano et A. Kluse: flûte. (duos et quatuors).

**Mardi 16 et Mercredi 17 mars, à 20 h. 30: Allemagne.** Au programme: Sonates

pour violon et clavier (intégrale 1ère partie) de J.S. Bach, par Lola Bobesco, violon et Jacques Genty, clavier.

**Mardi 23 et Mercredi 24 mars, à 20 h. 30: Allemagne.** Au programme: Sonates pour violon et clavier (intégrale 2e partie) de J.S. Bach, par Lola Bobesco, violon et Jacques Genty, clavier.

**Mardi 31 mars, à 20 h. 30: Belgique.** Au programme: œuvres de Van Maldere, F. De Vreese, De Groes, J. Stemman et Ysaye, par l'Ensemble d'Archets Eugène Ysaye « Orchestre de Chambre de Wallonie ».

**Renseignements et location:** Tél.: 02/18.05.29, de 11 à 17 heures et 02/71.17.23, de 9 à 18 heures.

**Prix des places:** 250 et 200 F.

**Attention:** Le nombre de places est strictement limité.

### Enfants de bateliers au Tyrol

Répondant à une invitation des autorités tyroliennes, une cinquantaine d'élèves de l'Ecole Provinciale pour enfants de bateliers viennent d'effectuer un séjour de deux semaines à Telfes, station de sports d'hiver. L'objectif les a saisis le jour de leur départ de Bruxelles à l'instant où ils entouraient M. Charles Courdent, membre de la Députation permanente du Conseil provincial du Brabant et président de la Commission administrative de l'Ecole pour enfants de bateliers, venu spécialement leur souhaiter bon voyage. Signalons que ce séjour a été organisé dans le cadre de l'accord qui lie le Gouvernement provincial du Brabant et le Landesregierung du Tyrol.



# S.I.R. magazine S.I.R.

Régionale du Sud-Ouest du Brabant  
(V.V.V. Zuid-West Brabant)

*Château fort de Beersel*

À partir du 1er mars, le château fortifié de Beersel sera à nouveau ouvert tous les jours au public aux heures ci-après: dans la matinée, de 10 à 12 heures; dans l'après-midi, de 13 à 18 heures (les dimanches, les visites sont autorisées jusqu'à 19 heures). L'entrée générale est fixée à 15 F. Ce droit est ramené à 10 F pour les groupes de 20 personnes et plus, les enfants de 10 à 15 ans, les familles nombreuses et les membres des associations touristiques reconnues et notamment nos affiliés, sur présentation de leur carte. Les enfants de moins de 10 ans n'acquittent qu'un droit d'entrée de 7,50 F. Enfin, les écoliers accompagnés de leurs professeurs ne paient que 5 F.

Signalons qu'un parking gratuit pour autos et autocars a été aménagé devant le pavillon d'entrée du château.

Mentionnons encore qu'en même temps que son ticket d'entrée, le visiteur peut se procurer au prix de 10 F un petit guide du château. Cet opuscule, à la fois clair et concis, existe en quatre versions (française, néerlandaise, anglaise et allemande); il constitue un outil précieux pour une visite intelligente du château.

Le touriste ne quittera pas Beersel sans aller jeter un coup d'œil sur les gracieuses arabesques que décrit la Senne au pied de la localité, ni sans déguster une geuze-lambik, une des spécialités de la région.

*Carnaval de Hal*

Le dimanche de la Mi-Carême (21 mars) verra se dérouler à Hal le traditionnel cortège carnavalesque. Groupes folkloriques et corps de musique se réuniront au début de l'après-midi pour parcourir les principales rues de la ville en escortant le Prince Carnaval et le fameux géant hallois « Vaantjesboer ». Une kermesse endiablée clôturera ces réjouissances.

*Château-musée de Gaasbeek*

Le 1er avril prochain, le château-musée de Gaasbeek rouvrira ses portes au public. Il pourra être visité jusqu'au 31 octobre inclusivement les mardis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés, de 10 à 17 heures; durant les mois de juillet et août, le château restera ouvert tous les jours, sauf les vendredis, aux mêmes heures.

L'entrée générale est fixée à 10 F. Ce droit est ramené à 5 F pour les groupes (20 personnes au moins) ainsi que pour les membres des associations touristiques sur présentation de leur carte. Pour le parc seulement: 5 F par personne. Les écoliers et étudiants accompagnés de leurs professeurs bénéficient, en semaine, de l'entrée gratuite.

Vaste parking près de l'entrée du domaine (place pour 400 à 500 voitures); un droit de 5 F y est perçu, le dimanche seulement.

Régionale du Nord-Ouest du Brabant  
(V.V.V. Noord-West Brabant)

*Abbaye d'Affligem (Hekelgem)*

Dès le printemps prochain, les amateurs de plantes sauvages et de fleurs ne manqueront pas de parcourir le jardin des plantes de l'abbaye d'Affligem, à Hekelgem. Ils pourront y admirer une superbe collection de la flore de notre pays et, en particulier, un ensemble unique d'orchidées indigènes. Pour bénéficier d'une visite guidée, prendre rendez-vous, quelques jours d'avance, avec Dom Joris, spécialiste en matière de botanique.

Il est recommandé, en outre, de combiner cette visite du jardin des plantes avec celle du Centre Culturel, installé dans la même abbaye et qui abrite tout au long de l'année des expositions et autres manifestations artistiques. Le touriste profitera aussi de cette occasion pour contempler les ruines émouvantes de l'ancien moutier. Les messieurs peuvent même solliciter une visite guidée de l'abbaye et faire plus ample connaissance avec la vie des Bénédictins en assistant aux offices célébrés par les moines et rehaussés par l'exécution des incomparables chants grégoriens.

*Les Tapis de Sable d'Hekelgem*

Le touriste ne quittera pas Hekelgem sans visiter les établissements où sont présentés, durant toute l'année, les célèbres tapis de sable, dont la notoriété a largement débordé nos frontières. Exploités depuis près d'un siècle, ils constituent une expression originale d'un art essentiellement populaire et s'inspirent tantôt de chefs-d'œuvre de la peinture, tantôt de scènes bibliques ou mythologiques à moins qu'ils ne reproduisent les traits de quelque souverain régnant ou personnalité contemporaine. Les tapis de sable, qui sont renouvelés périodiquement, sont visibles dans deux établissements bordant la chaussée de Bruxelles à Alost. Au « Oud Zandtapijt » Roger De Boeck déploie tout son talent dans « Le voleur de raisins », tandis qu'au « Nieuwe Zandtapijt » Pierre Van Ransbeek présente deux grandes compositions: « Diane chasseresse » et « Tu es Pierre ».

Syndicat de l'Est du Brabant Wallon

*Manifestations culturelles à Ottignies*

Le vendredi 12 mars prochain aura lieu au Centre culturel et artistique d'Ottignies une représentation exceptionnelle de l'œuvre célèbre de Françoise Sagan: « Château en Suède » par la troupe du Théâtre du Mascaret.

Le lendemain, samedi 13 mars, se déroulera dans les locaux d'exposition du Garage Hermand, avenue des Combattants à Ottignies également le Grand Bal de la Croix-Rouge, organisé par la section régionale d'Ottignies au profit du Service National de Secours. Invitation cordiale à tous nos membres.

## NOS NOUVEAUX SYNDICATS D'INITIATIVE REGIONAUX SONT A VOTRE DISPOSITION

SYNDICAT D'INITIATIVE DE L'AGGLOMERATION BRUXELLOISE

Siège: BRUXELLES

Centre d'Information: Rue du Chêne, 8-10 - 1000 BRUXELLES

Tél.: 02/13.41.75

Administrateur délégué: Monsieur Jean DE BROUX

Bureaux de renseignements: Pavillon de la place de Brouckère; Hôtel de Ville (Grand-Place)

SYNDICAT D'INITIATIVE DE LA REGION DE NIVELLES

Siège Social: NIVELLES

Président: Monsieur Marcel BRABANT

Rue Seutin, 23 - 1400 NIVELLES

Tél.: 067/237.23 (privé)

Secrétaire: Madame Germaine PARMENTIER

Résidence « Le Chambord », Allée du Ploche, 3 - 1400 NIVELLES

Tél.: 067/221.61 (bureau) et 067/246.40 (privé)

SYNDICAT D'INITIATIVE DE L'EST DU BRABANT WALLON

Siège Social: WAVRE

Président: Monsieur Guy de STREEL

Notaire, 5998 BEAUVECHAIN

Tél.: 010/860.22 (privé)

Secrétaire: Monsieur Armand PARANT

Rue Dyna-Beumer, 5 - 1330 RIXENSART

Tél.: 02/53.69.18 (privé)

V.V.V. MIDDEN-BRABANT (S.I. DU BRABANT CENTRAL)

Siège Social: LOUVAIN

Président: Monsieur René DEPRET

Léon Dartelaan, 7 - 3000 LOUVAIN

Tél.: 016/226.42 (privé)

Secrétaire: Monsieur Yves VERBIEST

Vaartstraat, 137 - 3000 LOUVAIN

Tél.: 016/249.96 (privé)

V.V.V. HAGELAND EN HASPENGOUW (S.I. DU HAGELAND ET DE LA HESBAYE)

Siège Social: TIRLEMONT (Hôtel de Ville)

Président: Monsieur Pierre HONOREZ

Nieuwstraat, 42 - 3300 TIRLEMONT

Tél.: 016/811.53 (bureau) et 016/822.23 (privé)

Secrétaire: Monsieur Roger TAVERNIERS

Schansstraat, 9 - 3300 TIRLEMONT

Tél.: 016/825.16 (privé)

V.V.V. ZUID-WEST BRABANT (S.I. DU SUD-OUEST DU BRABANT)

Siège Social: HAL

Président: Monsieur Léon DE BROUWER

Basiliekstraat, 136 - 1500 HAL

Tél.: 02/56.46.66 (privé)

Secrétaire: Monsieur Marcel FRANSENS

Melkerijstraat, 35 - 1500 HAL

Tél.: 02/56.76.54 (privé)

V.V.V. NOORD-WEST BRABANT (S.I. DU NORD-OUEST DU BRABANT)

Siège Social: KOBBERGEM

Président: Monsieur Paul DE KEERSMAEKER

Bourgmestre

Broekstraat, 4 - 1703 KOBBERGEM

Tél.: 02/52.60.80 (privé)

Secrétaire: Monsieur Ferdinand LANCKMANS

Potaerdestraat, 42 - 1780 TERALFENE

Tél.: 02/13.84.40 (bureau)

# Les manifestations culturelles et populaires

FEVRIER 1971

**BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): 12e Salon International du Bâtiment et des Arts Décoratifs (machines et matériaux de construction, équipements et fournitures pour le parachèvement de l'habitation et sa décoration). Le Salon restera ouvert jusqu'au 28 février. — A la Bibliothèque Royale de Belgique, 4, Boulevard de l'Empereur: Dessins du Musée national de Stockholm. Collection du comte Tessin (dans la galerie Houyoux) jusqu'au 28 février; Exposition en l'honneur de Mme Mauquoy, conservateur du Cabinet des Estampes, sur le thème « Femmes graveurs belges 1870-1970 » (dans la Chapelle de Nassau) jusqu'au 28 février; « Just before the war » (dans la Salle internationale) jusqu'au 14 mars; « La Commune de Paris (1871) dans le livre et l'image » (dans la Galerie de la Chapelle) jusqu'au 3 avril. — Au Musée d'Art Moderne, 1, place Royale: Exposition sur le thème « Redécouverte de la Nature. Un Siècle d'Art du Paysage en Belgique » illustré par des œuvres de nombreux artistes dont Louis Artan de Saint Martin, Alphonse Asselbergs, Théodore Baron, Hippolyte Boulenger, Henri De Braekeleer, Emile Claus, Jean Degreef, James Ensor, Henri Evenepoel, Théodore Fourmois, Jean-Baptiste Kindermans, François Lamorinière, Paul Lauters, Xavier Mellery, Balthazar Ommeganck, Alfred Stevens, Eugène Verboeckhoven, Isidore Verheyden, Alfred Verwee, Guillaume Vogels, etc. L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 heures sans interruption (jusqu'au 14 mars inclus).

**26 BRUXELLES:** En la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: Maurice Christiaens (sculpture) expose jusqu'au 13 mars.

**27 BRUXELLES:** Au Centre International Rogier: Salon du Jardin et de la Piscine (biens et services nécessaires à l'aménagement, l'entretien, la décoration de parcs et jardins; construction, équipement, épuration, chauffage de piscines privées, publiques et semi-publiques). Ce salon, ouvert au grand public, sera accessible tous les jours de 10 à 19 heures (les mercredis et vendredis, de 10 à 22 heures) jusqu'au 7 mars. — Au Centre International Rogier également: Salon de l'Immobilier et de la Seconde Résidence (vaste échantillon du secteur immobilier concernant la première et la seconde résidence ainsi que les placements immobiliers en Belgique et à l'étranger. Terrains, appartements, maisons, villas, bungalows, chalets, etc.). Ce salon, ouvert au grand public, sera accessible tous les jours de 10 à 19 heures (les mercredis et vendredis, de 10 à 22 heures) jusqu'au 7 mars inclusivement.

**NIVELLES:** Bal des Sports en la Salle polyvalente du Parc de la Dodaine.

**28 BRUXELLES:** Au Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence, à 10 h 30: Conférence par Paul Haesaerts, critique et historien d'art, sur le sujet « L'Art actuel en Belgique ». Droit d'entrée: 20 F (étudiants: 10 F).

**NIVELLES:** 69e Grand Cortège carnavalesque.

MARS 1971

**1 BEERSEL:** Le château fort est à nouveau accessible tous les jours de 10 à 12 h et de 13 à 18 h, les dimanches jusqu'à 19 heures. **NIVELLES:** Carnaval Aclot (à 19 h 30).

**3 BRUXELLES:** Au Musée d'Art Ancien 3, rue de la Régence, à 13 h 30: Conférence par Jean-Pierre Vanden Branden sur le thème « Portrait de Georges De Zelle, médecin » de Bernard Van Orley.

**6 NIVELLES:** Grand Bal annuel de l'Institut Provincial d'Enseignement Technique (rue Demulder).

**10 BRUXELLES:** Au Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence, à 13 h 30: Conférence par Claudine Rodesch-Humblet sur le sujet « Cour d'école » de Jenny Montigny.

**11 BRUXELLES:** Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, aile de l'Antiquité, avenue John Kennedy (allée centrale), Parc du Cinquante-naire: Exposition des œuvres primées et sélectionnées lors du Concours national 1970-1971 organisé par la Commission « La Femme et les Métiers d'art », section spécialisée de la Commission Nationale des Métiers d'Art auprès du Ministère des Classes Moyennes. Les œuvres resteront exposées tous les jours, sauf le lundi, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures, jusqu'au dimanche 21 mars inclus.

**12 BRUXELLES:** Au Centre International Rogier: Salon International des Inventions et des Produits nouveaux (mille inventions nouvelles en outillage et machines, électricité, textile, équipement commercial,

jeux, jouets, construction, automobiles, horlogerie, agriculture, appareils ménagers, etc.). Ce salon, ouvert au grand public, sera accessible tous les jours, de 10 à 20 heures, jusqu'au 21 mars inclusivement.

**13 BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon des Vacances (jusqu'au 21 mars). — Au Centre International Rogier: Foire Internationale du Livre (livres, périodiques, matériel didactique). Cette foire, ouverte au grand public, sera accessible tous les jours, de 12 à 19 heures, jusqu'au 21 mars.

**18 BRUXELLES:** En la Galerie Albert I<sup>er</sup>, 45, rue de la Madeleine: Exposition des œuvres de Jules Vanpaemel (jusqu'au 30 mars).

**19 BRUXELLES:** Au Musée d'Art Moderne, 1, place Royale: Exposition « Dorothea Lange (1895-1965). — Photographies ca 1920-1963 ». Cette exposition, prêtée par le Musée d'Art Moderne de New York et organisée avec le concours du Ministère de la Culture Française, sera accessible tous les jours, sauf les lundis, de 10 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures, jusqu'au 18 avril inclusivement. — A la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: Cécile Lebrun (céramiste) expose jusqu'au 3 avril.

**20 AARSCHOT:** Cortège carnavalesque (à 14 heures).

**21 BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): 9e Salon Bel-Jouets (jeux, jouets, articles de fête et de décoration, puériculture). Le salon fermera ses portes le 28 mars.

**HAL:** Carnaval de la Mi-Carême. Grand cortège carnavalesque, dans l'après-midi, avec la participation du Prince Carnaval et du fameux géant hallois « Vaantjesboer ».

**22 BRUXELLES:** A la Bibliothèque Royale de Belgique, 4, boulevard de l'Empereur: Exposition consacrée à « La presse d'entreprises et d'administrations » dans la Salle internationale (jusqu'au 3 avril).

**24 BRUXELLES:** Au Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence, à 13 h 30: Conférence par Adrienne Callewaert-Fagnart sur « Vibration horizontale » de Jesus Soto.

**27 BRUXELLES:** Au Centre International Rogier: 2e Biennale Phocigraf (salon national du matériel et des produits pour la photographie, le cinéma et les arts graphiques. Manifestations parallèles: studio professionnel, expositions de photographies, projections de diapositives et films, concours, etc.). Ce salon, ouvert aux professionnels et aux amateurs, sera accessible tous les jours, de 10 à 18 heures, (le mercredi, de 10 à 21 heures) jusqu'au 4 avril. — Au Centre International Rogier également: Salon de la Beauté (produits de beauté, cosmétiques, appareils et installations pour coiffeurs et instituts de beauté, accessoires pour coiffure). Le salon, ouvert au grand public et aux professionnels, sera accessible tous les jours, de 9 h 30 à 19 heures, jusqu'au 29 mars).

**28 BRUXELLES:** Au Centre International Rogier: Salon professionnel de la Papeterie (articles scolaires, cartes postales et cartes de vœux, librairie et maroquinerie, etc.). Ce salon, réservé aux professionnels, sera ouvert tous les jours, de 10 à 19 heures, jusqu'au 4 avril.

AVRIL 1971

**1 GAASBEEK:** Réouverture des portes du château-musée, qui pourra être visité, ainsi que son parc, tous les mardis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés, de 10 à 17 heures, jusqu'au dimanche 31 octobre inclusivement. Important: durant les mois de juillet et août, le château sera ouvert tous les jours, sauf les vendredis.

**3 DIEST:** En la Collégiale des SS Sulpice et Denis: Exécution de la « Missa Solemnis » de Schubert.

**12 HAKENDOVER:** Procession traditionnelle du Divin Rédempteur, suivie d'une chevauchée très spectaculaire à travers champs. Cette cérémonie, suivie par des dizaines de milliers de fidèles et de touristes venus de tous les coins de la Belgique et même de l'étranger, se déroule dans la matinée et se termine vers midi par la bénédiction donnée du haut d'un autel dressé au cœur de l'opulente campagne séparant Hakendover de Tirlemont.

**LEMBEK:** Marche militaire de Saint Véron avec la participation de quelque cent-trente fantassins et de plus de cent cavaliers, tous en costumes d'époque (carabiniers d'avant 1914-1918, sapeurs, artilleurs chasseurs, guides, gendarmes, etc.) escortant les reliques et la statue de saint Véron. Départ de la marche vers 8 heures et retour vers 17 heures après un périple passant par Braine-le-Château, Clabecq, Tubize et Saintes (Hondzocht).

## Nos suggestions

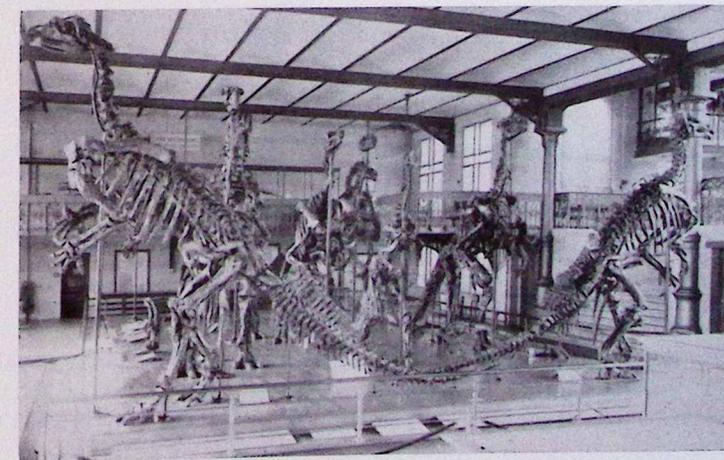


### ANDERLECHT

La Maison d'Erasmus (31, rue du Chapitre) et son évocation de la vie et de l'œuvre du grand humaniste. La Maison d'Erasmus est ouverte tous les jours, sauf le mardi et le vendredi.

### NIVELLES

Le Musée d'Archéologie (27, rue de Bruxelles) et ses chefs-d'œuvre de la statuaire brabançonne. Ouvert tous les jours, sauf le mardi.



### BRUXELLES

L'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (31, rue Vautier) et son ensemble, unique au monde, d'iguanodons. Ouvert tous les jours de la semaine à l'exception du vendredi.



PENSEZ  
**MILLIONS...**  
PENSEZ  
**LOTERIE NATIONALE**

La Loterie nationale VOUS offre LA CHANCE  
de devenir MILLIONNAIRE  
en faisant une bonne action

Les bénéfices nets de la Loterie nationale sont destinés à financer des programmes d'aide aux pays en voie de développement.

La Loterie nationale consacre une part importante de ses revenus à L'ENFANCE HANDICAPEE DE NOTRE PAYS.

Anonymat garanti.

Lots payés en espèces, sans aucune retenue.

*CELUI QUI PERSÉVÈRE GAGNE !*

NOTRE livret de dépôt  
VOUS RAPPORTE

**4,50%**  
net

VOTRE «INTERET» vous dicte de consulter  
**BANQUE COMMERCIALE D'ESCOMPTE**

Vieille Halle aux Blés  
1000 BRUXELLES  
Tél. 11.42.93 (5 L.)



84, Boulevard Tirou  
6000 CHARLEROI  
Tél. 31.44.45 (3 L.)

*AVEZ-VOUS  
SONGÉ A VOUS  
ABONNER AU*

**FOLKLORE  
BRABANÇON**

SERVICE DE RECHERCHES HISTORIQUES  
ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE  
DE BRABANT - 4, RUE ST-JEAN, BRUXELLES  
Tél. 13.07.50



La Foire Internationale de Bruxelles présente



18 - 28 février 1971  
12<sup>e</sup> Salon international du BATIMENT et des  
ARTS DECORATIFS  
Matériaux de construction, équipements et fournitures  
pour le parachèvement de l'habitation et sa décoration.



28 février - 8 mars 1971  
15<sup>e</sup> Salon professionnel EUROPAC  
Cristaux, porcelaines, céramiques, orfèvrerie, cadeaux et  
objets d'ameublement.



21 - 28 mars 1971  
9<sup>e</sup> Salon professionnel BEL-JOUETS  
Jeux, jouets, articles de fête et de décoration, pué-  
riculture.



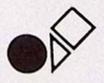
15 - 19 avril 1971  
1<sup>er</sup> Salon professionnel du CONFORT MENAGER  
Appareils électroménagers, alimentation, appareils de  
cuisine et sanitaire, chauffage, ameublement et acces-  
soires, pavillons officiels belges et étrangers.



21 avril - 2 mai 1971  
44<sup>e</sup> FOIRE COMMERCIALE de Bruxelles  
Alimentation, quincaillerie de ménage, appareils électro-  
ménagers, chauffage, ameublement, cuisine et sanitaire,  
bâtiment, mode, droguerie, tourisme et loisirs, pavillons  
officiels belges et étrangers.



24 - 28 mai 1971  
2<sup>e</sup> Exposition internationale « P.R.P. - AUTOMATION »  
Instrumentation et automatisme dans les industries du  
papier, du caoutchouc et des matières plastiques.



8 - 13 juin 1971  
3<sup>e</sup> Salon international de l'Emballage - PROPACK  
Machines, matériaux, articles, semi-finis et finis d'em-  
ballage et de conditionnement.



29 août - 6 septembre 1971  
16<sup>e</sup> Salon professionnel EUROPAC  
Cristaux, porcelaines, céramiques, orfèvrerie, cadeaux et  
objets d'ameublement.



14 - 18 septembre 1971  
2<sup>e</sup> Salon international de l'EQUIPEMENT MUNICIPAL  
Matériel et biens d'équipement intéressant les services  
techniques municipaux.



7 - 11 novembre 1971  
7<sup>e</sup> Salon international BABY-SHOW  
Voitures d'enfant, puériculture, confection enfantine,  
meubles de chambres d'enfant et meubles de jardin.



Novembre 1971  
34<sup>e</sup> Salon international du MEUBLE - Bruxelles 1971  
Meubles et sièges, produits de finition, garnitures et  
tissus d'ameublement.



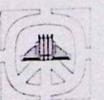
Mars 1972  
7<sup>e</sup> Salon européen du Chauffage, du Conditionnement  
d'Air et de l'Isolation - EUROCLIMA  
Chauffage central, conditionnement d'air, régulation  
automatique, isolation thermique, chauffage urbain et  
industriel.



Mai 1972  
2<sup>e</sup> Salon international de l'EQUIPEMENT INDUSTRIEL  
Machines, outillage et équipement pour l'industrie.



5 - 13 mai 1973  
4<sup>e</sup> Salon international des Matières plastiques -  
EUROPLASTICA  
Matières premières, produits finis, machines et auxiliai-  
res pour le travail des plastiques.



Septembre 1973  
2<sup>e</sup> Salon international du Génie civil et du Matériel  
de Chantiers de Construction - INTERMAT  
Matériel de génie civil, machines pour la construction,  
etc...



Novembre 1973  
3<sup>e</sup> Salon international technique de la Peinture -  
PAINT TECHNICAL SHOW  
Vernis, couleurs et matériel d'application de la peinture.

\* Les manifestations précédées d'un astérisque se tiennent annuellement

RENSEIGNEMENTS: PALAIS DU CENTENAIRE, B - 1020 BRUXELLES (BELGIQUE) - TEL.: 02/78.48.60 - TELEX 23.643

